

[Page 1]

Notre enfant....

1887. 10 mars.

Je crois t'avoir senti aujourd'hui tressaillir en moi, cher petit être d'avenir, cher Inconnu qui me rends heureuse, et qui me trouble étrangement. Une vie se révèle, née de la mienne – indépendante pourtant,- et dès aujourd'hui je la respecte. Je songe avec une crainte grave que la formation de cette apparence physique, la formation de cette conscience, dépend de moi, de moi surtout, la mère, pendant l'existence antérieure ; je trouve la tâche effrayante ; bien plus périlleuse que l'éducation des premières années, bien plus importante aussi, puisque l'homme la façonne avant de naître, d'une manière presque immuable.

13 mars. Que seras-tu, enfant ? Nous te désirons fille, et pourtant nous nous [Page 2] préparons à t'aimer, à t'élever, à te faire grand, qui que tu sois, tant que durera sur toi notre action éducatrice.

Fille-femme, nous essaierons de te douer de toutes les qualités aimables ou nobles qui font la femme charitable et digne, en même temps que nous t'apprendrons l'indépendance, l'énergie virile, la responsabilité de tes actes devant la conscience et devant la société.

Homme, nous chercherons à te garder pur comme l'est ton père, comme il l'est resté au milieu des corruptions environnantes, ce qui fait que je l'ai aimé.

Nous te ferons sage, bon, protecteur des faibles, éducateur à ton tour, courageux, fort et doux...

Qui que tu sois, enfant, avenir, nous t'aimons, et nous ferons de toi un être noble et utile.

Tu tressailles encore réponds-tu déjà ? le veux-tu aussi ? [Page 3]

22 mars. Je pense à toi sans cesse, mon enfant chéri, mais je ne puis pas causer avec toi souvent. Je travaille beaucoup, et je ne m'en plains pas, d'abord parce que c'est très noble ; ensuite parce que conçu et porté dans l'activité, la préoccupation du travail, toi aussi tu seras un être laborieux comme ton père et ta mère.

Voilà pourquoi je ne me plains pas trop, cher enfant, des obligations absorbantes qui m'éloignent de ce volume, à toi destiné.

5 avril. J'ai été bien agréablement surprise, chère petite, par l'offre amicale que m'a faite la mère de deux de mes élèves – Avez-vous commencé votre layette ? m'a-t-elle demandé. – Non. – Voulez-vous nous permettre d'y travailler ? Nous ferons les chemises, les brassières et les petits bonnets – de grand cœur ».

Déjà une jeune [Page 4] amie m'a promis de te tricoter de jolies petites robes de laine. Mais de ce côté la chose était toute naturelle, tandis que l'autre dame est peu couturière, - de façons aimables si j'ai pu la conquérir à la sympathie, c'est un beau triomphe.

Ainsi, chère enfant, tombe déjà sur toi une part de cette sympathie que ta mère a recueilli partout, parce qu'elle l'a versé partout comme une expansion naturelle de son être riche d'amour.

Fais de même, puisses-tu vivre largement de ta vie humaine, donner et recevoir, donner surtout !

17 avril. Hier ton père est revenu de la campagne après une courte absence. Et je l'ai embrassé avec bonheur, enfant chérie, je l'aime tant ! Mais écoute. Je ne lui ai dit : je

l'aime avec toute ma raison, avec toute ma conscience, d'abord, [Page 5] avant tout. Fils ou fille, ô mon enfant, songes-y : garde-toi des folles passions. Que nul être n'arrive au sanctuaire de ton cœur sans avoir passé par ta raison, sans avoir été soumis à ton jugement sévère et agréé par elle. Ainsi nous nous sommes aimés. Lui aussi m'a estimé d'abord, - et c'est ce qui fera notre union haute et durable.

14 mai. Il est une chose que je veux consigner ici pour que tu la saches et la comprennes de bonne heure, mon enfant : elle t'aidera à honorer tes parents, puis à penser comme eux plus tard et à agir de même. La plupart des hommes et des femmes, en se mariant, obéissent soit à une vive passion réciproque, soit à des motifs d'intérêt, soit à l'usage, qu'ils subissent avec indifférence.

L'enfant, conséquence ordinaire et naturelle du mariage, est accueilli par eux de façons bien diverses : tantôt [Page 6] comme un fardeau, une gêne, - et alors, j'ose le dire, de tels parents n'ont aucun droit à l'amour ni à la reconnaissance de l'enfant qui n'a reçu d'eux que la vie, présent souvent dur à porter ; sans aucun désir de leur part de la lui rendre noble ou heureuse. - Tantôt accueilli avec indifférence, comme un accident prévu, élevé strictement comme il faut, l'enfant a un degré de plus dans le devoir ; mais quand son père et sa mère se sont unis par tendresse, ils le voient naître avec bonheur, ils [l' barré] entourent de soins incessants sa chétive enfance, s'ils sont doués d'une intelligence comme l'étaient mes pauvres parents, ils travaillent à développer, à grandir le côté intellectuel et moral de son être et méritent un retour de tendresse, de respect, de gratitude immenses.

Mais il est encore, cher enfant, une situation et un acte plus digne d'honneur et d'affection : il est des parents qui, au nombre des motifs de leur union [Page 7] et au même rang que leur amour réciproque mettent la formation de l'enfant, son perfectionnement, son avenir, son rôle dans l'humanité. Ainsi nous avons fait, non pas seuls, le penser serait trop d'orgueil, mais membres d'un bien petit groupe dans les ménages qui vivent sous le soleil...

Nous avons pensé à toi, dès le premier jour, ton père déjà et depuis longtemps avait rassemblé pour toi des méthodes d'éducation, d'hygiène, des livres d'enseignement. Sans savoir même quelle compagne il rencontrerait, mais la cherchant toujours digne de lui, il savait du moins qu'il voulait faire de l'enfant une œuvre, une créature aussi belle que possible, un esprit, une conscience haute, utile au reste des hommes. Moi, pendant ce temps, fatiguée déjà de l'existence, découragée par des tristesses dont tu verras dans mes autres écrits les causes et le détail, je ne voyais que deux sortes d'êtres au monde : les heureux, qui le sont aux dépens des autres, et sont les méchants ; les bons, qui [Page 8] souffrent et sont victimes. Et je m'applaudissais dans ma solitude vierge et farouche, de rester éternellement stérile, de n'enfanter ni malheureux ni méchants sur qui j'aurais également à pleurer...

C'est alors que m'apparut ton père avec ses rêves généreux. Il avait la candeur sublime de l'immense, plus que cela, la force sereine de la vertu. Sans ignorer le mal, il ne lui avait jamais permis de souiller sa pensée, son regard, le bord de son vêtement. Il m'apparut lumineux comme un archange, je le respectais, je l'aimais, il me réconcilia avec la vie.

Tout se corrigea dès lors : j'entrevis la maternité possible comme une mission étrangement belle : je songeai que nous pourrions donner à notre enfant, en même temps que la bonté, le justice, l'honneur, toutes les noblesses de l'âme qui souffrent au contact des laideurs du monde, - lui donner, dis-je, assez de force pour résister à l'abattement [Page 9] que produisent les désillusions. Homme ou femme, il aimerait assez l'humanité

pour semer à pleines mains autour de lui les semences d'amour et de progrès, - il aurait assez de ressort intérieur et de vie personnelle pour se replier devant les chocs, les persécutions, les déceptions, pour se recueillir, non s'abîmer dans cette retraite et en sortir plus fort pour l'action.

Nous avons donc voulu ta naissance, enfant ; et quand nous avons été certains de ton existence, nous nous sommes réjouis, non d'une joie égoïste, mais en envisageant la grande perspective que j'ai dite. Si tu es heureux et utile, notre but sera rempli, nous vivons de cette espérance ; si tu es malheureux, sache que nous aurons cependant tout fait pour l'empêcher et que nous souffrirons autant que toi. Mais ne sois pas méchant, ô enfant de notre amour...tu nous causerais la plus amère douleur.

Je ne veux ajouter qu'un mot, qui m'est [Page 10] personnel. Depuis que je te porte dans mon sein je souffre beaucoup physiquement ; je souffrirai davantage en te mettant au monde ; j'en mourrai peut-être. Et cependant j'accepte tout cela avec calme, subordonnant mon bien-être et ma vie à ma part dans l'œuvre méditée. Je te demande seulement, que je vive ou meure, de songer, toi, aux souffrances que tu m'as coûtées et d'en aimer davantage ta mère, qui se consacre à toi désormais, toute entière.

Sois aussi reconnaissant, sous ce point de vue, à ton cher père, qui me ménage, me soigne si tendrement, doublement dévoué à la femme et à la mère, ce que tant d'autres oublient dans leur égoïsme.

Aime-le bien, mon enfant, à cause de ce qu'il est et ce qu'il sera pour toi, mais aussi pour ce qu'il m'aime tant...

[Page 11]

Mai 22. Cher petit être, je m'occupe activement à préparer les objets qui seront nécessaires au soin de la première enfance. C'est charmant, dit-on souvent, la préparation d'une layette ou trousseau d'un nouveau-né. On cherche les étoffes les plus fines, les formes les plus gracieuses ou les plus à la mode, on prodigue les dentelles, les broderies... je ne fais pas affectation d'austérité, mon chéri, et tu auras aussi quelques coquetteries, heureusement inaperçues de toi dans ces premiers vêtements, qui du reste seront remplacés par de plus simples à mesure que tu pourras comprendre, car la simplicité est la grande vertu des âmes, elle aide à acquérir toutes les autres et en double le prix...

Je dirais donc qu'acceptant en ton nom les objets coquets que m'offrent mes amies, y assortissant ceux que je confectionne moi-même, - mon premier souci est cependant ta commodité, ton bien-être, l'état sain de ces premiers temps dont toute la vie dérive. Tes vêtements seront [Page 12] donc amples, chauds et légers, pour faciliter le développement de ton corps. Dans la même pensée je lis avec avidité et je vais noter avec méthode les prescriptions hygiéniques, qui doivent t'assurer une bonne santé et la chance de vivre fermement, solidement, de manière que ton corps fournisse à ton esprit l'auxiliaire infatigable dont il aura besoin pour sa tâche.

Car nous ne songeons pas qu'à la vie morale et intellectuelle, enfant ; nous voulons aussi que ton corps soit bien conformé, beau, robuste, afin que tu puisses jouir sainement, par des sens déliés et des organes puissants, de la grande vie que la nature répand autour de toi ; lumière, parfum, formes, couleurs, beautés de toutes sortes, amour universel.

Non, tu ne nous reprocheras pas un jour d'avoir négligé le soin d'une partie quelconque de ton être. Même [Page 13] en cet avenir encore lointain, - tu ne verras le jour que dans deux mois ou plus - notre sobre étude tâche à prévoir tout.

Il peut arriver, ô mon doux ami, que nos prévisions, nos espérances, soient trompées par un de ces accidents qu'aucune sagesse humaine ne peut prédire ni empêcher. Mais nous en pleurerons les premiers, et surtout, surtout (sic), ne nous en rends pas responsables,

nous ne l'aurons pas voulu !... Mais que vais-je dire là ? et quels parents ne pourraient protester de même ? Plus justement je dirai : nous avons fait pour éloigner de toi les causes de mal-être ou de malheur qui sont appelées « fatalité de naissance », tout ce qui était humainement possible. A toi maintenant d'employer sagement tes facultés, tu es libre, tu es fort, tu peux le bien, sache le vouloir.

[Page 14]

4 juin 87. Notre enfant ne sera pas baptisé.

Peut-être à l'âge d'adolescence et de virilité vivra-t-il dans un temps où l'esprit se sera assez généralement affranchi des entraves du passé pour qu'une timidité (qui a son excuse) n'arrête pas les hommes ou les femmes poussés par leur conscience à agir contre les préjugés et en dehors des errements de leurs pères, de la plupart même de leurs contemporains. Peut-être notre enfant, homme ou femme, trouvera-t-il alors étrange qu'il nous ait fallu un certain courage pour affronter l'étonnement désapprobateur de nos connaissances, la rancune de nos familles, le risque de compromettre notre gagne-pain, notre travail quotidien, que certaines gens du monde pourraient refuser à de libres penseurs comme nous.

Nous avons affronté tout cela dans notre mariage d'abord, qui s'est fait en dehors de l'église ; nous l'affronterons en refusant le baptême qu'elle impose : nous l'affronterons en tenant notre enfant éloigné d'elle jusqu'à [Page 15] l'âge où il sera en état de suivre par lui-même la voie où le dirigera sa conscience éclairée : nous l'affronterons encore en refusant la bénédiction mortuaire pour chacun de nous.

Et pourquoi ?

Tu liras ceci, enfant, et tes parents te doivent la vérité, parce qu'ils veulent ton estime avant même ton amour.

Pourquoi après avoir été élevés dans l'Eglise, nous nous en sommes séparés, tu le comprendrais suffisamment en lisant l'histoire. Tu sentiras que si parfois l'homme a des élans, des appels vers un inconnu dont il réclame justice ou lumière, et qu'il nomme Dieu ; s'il a besoin, ne trouvant nulle part de règle sûre pour bien agir, de croire que dans un Dieu parfait se trouve la modèle et la règle ; si, souffrant l'injustice, il demande séparation à un juge impartial et suprême, si donc cet homme cherche en dehors de lui un grand Esprit dont il émane et où il rentre à la mort, mais qu'il ne peut que chercher à tâtons pendant sa vie [Page 16] Tu saurais, dis-je, ô mon enfant, que les systèmes dits religions, qui prétendent répondre à ce besoin humain, sont tous entachés d'erreur ; ce ne serait rien encore, - mais les ministres appelés prêtres, qui se prétendent à leur tour intermédiaires entre Dieu et l'homme, sont tous souillés de crimes, soit par eux-mêmes, soit par l'acceptation des crimes de leurs devanciers. L'Eglise, toutes les Eglises sont horreur ; toutes sont basées sur la violence et le mensonge ; toutes blasphèment en [viro<sup>1</sup>] quand le nom et la protection de Dieu qu'elles défigurent l'idéal à leur image. Les âmes honnêtes doivent se tenir loin d'elles. Mais les âmes honnêtes sont faibles souvent. Le filet dont les Eglises enveloppent le monde a des mailles si serrées et si solides que presque personne ne peut échapper ; on est retenu par la crainte de l'opinion, par les liens d'amitié ou de famille, par l'intérêt. On dit non, tout bas, - oui tout haut. On se rend à l'Eglise sans conviction comme pour une formalité gênante mais nécessaire.

[Page 17] Et l'on en voit pas que, ce faisant, on fortifie cette puissance nuisible et déjà redoutable ; on ne voit pas qu'on se rend complice de ses hypocrisies, de ses tyrannies, de ses persécutions, de ses forfaits. Ô aveuglement, ô lâcheté...

---

<sup>1</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin « Notre enfant ». Figure I

Tes parents n'ont pas voulu être lâches, mentir à leur conscience. Tu le comprends maintenant, tu agiras comme eux. Ton père m'a dit une parole sublime, alors que je pressentais des difficultés extérieures à notre commune résolution : il m'a dit, de son ton sérieux et sévère : « La conscience avant l'amour ». Et sa mère a applaudi.

J'excuse mes parents d'avoir fait autrement. Ma mère était sincèrement religieuse, et, de plus, ignorante de l'histoire. Elle ne voyait de la religion que le beau côté moral, qui lui est commun avec les grandes philosophies. Mon père, très jeune, l'aimait trop pour l'affliger, et peut-être ne sentait pas aussi vivement que je l'exprimai tout à l'heure, le danger de la faiblesse qu'il montrait [Page 18]

Puis, dans leur temps et leur milieu, un acte anti-religieux eût été inouï, scandaleux. Je les excuse, et cela d'autant plus volontiers que, tout en me faisant suivre les chemins de l'Eglise, ils m'ont donné une conscience assez droite, une raison assez ferme, des connaissances assez complètes pour me permettre de m'éclairer moi-même et de réagir courageusement.

A cela je dois mon haut et calme bonheur, l'amour de mon Louis et ma paix intérieure.

19 juin. Ce jour est pour moi, enfant, un douloureux anniversaire. Il y a deux ans aujourd'hui, mourait mon père... Tu apprendras à estimer, à aimer, à chérir le tien, et tu comprendras, si tu le peux, hélas, avant l'épreuve fatale, tu comprendras ma douleur profonde, inguérissable.

Mais veuille l'avenir, veuille ta nature morale, que tu n'aies pas à mêler à ce chagrin l'ombre d'un remord ! Je me [Page 19] suis frappé la poitrine et j'ai versé des larmes amères le jour où ont disparu sans retour, à très peu de temps d'intervalle – 19 juin – 10 août – le père et la mère qui m'ont mis au monde et faite ce que je suis.

Enfant ! La nature propre, cette poussée irrésistible qui fait la personnalité de chacun, te séparera peut-être de nous à l'âge où tu penseras et voudras par toi-même, la raison assez formée t'éclairant. Tu iras en avant j'espère – car il serait triste que tu puisses [Illisible<sup>2</sup>] vers l'erreur et les préjugés du passé ; - cela cependant pourra nous être pénible, en égard à l'âge que nous aurons alors, qui sait ? à notre ardeur calmée, à des transformations quasi fatales, qui presque toujours séparent les enfants des parents vieillissants. Eh ! bien, je prends ici l'engagement en conscience de me préparer à ce divorce et de ne pas t'en vouloir. De ton côté je te demande l'indulgence pour ce que tu croiras, avec [Page 20] raison c'est possible, - être notre infériorité.

Ces deux éléments de paix domestique ont manqué dans ma famille ; mais c'est à moi que j'attribue le plus grande part de tort, car non seulement je m'accuse de sérénité outrée envers mes parents, mais je suppose encore que je n'ai pas su lire dans leur cœur, dans leur dispositions à mon égard, que je leur ai attribué plus d'intolérance, plus de dédain ou de rancune qu'ils n'en avaient réellement contre moi, et ainsi tomberait de soi-même ce grand édifice de réserve, d'animosité même que j'avais élevé comme une forteresse gardant ma dignité personnelle.

Oh ! combien j'ai pleuré, combien de pleurerai encore d'avoir pu être dure envers eux, après avoir commencé ma vie par une série de sacrifices, de générosités qui n'auraient jamais dû cesser ! Eux aussi étaient si bons, si généreux, si supérieurs sous bien des rapports.

[Page 21] Ils t'auraient bien aimés, petit enfant, ils t'auraient prodigué l'une les soins maternels tendres et intelligents, l'autre les enseignements de morale et de philosophie qui ressortaient de sa vie entière. Ma mère aurait doublé ta mère, mon père le tien, ce cher Louis qui a plus d'un trait de ressemblance avec lui.

---

<sup>2</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin « Notre enfant ». Figure II

Ils sont morts !...je t'en parlerai quelquefois, mon doux être et tu les aimeras avec nous...

10 juillet – J'ai eu hier un moment de joie, cher enfant : le docteur m'a fait espérer que tu serais une fille. S'il se trompe, crois bien que tu n'en seras pas moins aimé, et je pense même que les quelques lignes qui vont suivre t'éclaireront sur tes dessins et te donneront du cœur pour les accomplir.

Nous désirons, ton père et moi, que tu sois une fille. Bien des gens nous disent : pourquoi donc ? vous avez tort ; le sort des hommes est mille fois plus heureux. » Cela [Page 22] est vrai en général, mais la raison ? C'est qu'ils tyrannisent la femme. Or, je le demande, doit-on s'estimer fier d'un bonheur acheté au prix de l'injustice ; doit-on même l'appeler bonheur ? Non. Et nous n'en voulons pas pour toi.

Nous préférons que tu sois fille, parce que tu prendras rang parmi celles des femmes qui revendiquent, et plus que cela, méritent leur égalité sociale avec l'homme. Tu auras donc un caractère ferme, un esprit droit, des préoccupations graves, au-dessus des minuties où s'égarer et se diminue souvent ton sexe. Tu seras savante en même temps que simple, énergique autant que douce, aimante ; mais austère ; étant tout cela, tu seras ; je le répète, une des femmes qui font honorer leur titre, et, écoute bien ceci, - qui travaillent efficacement à la régénération morale et sociale du monde parce qu'elles sont éminemment éducatrices.

[Page 23] 21 juillet. Après une émotion violente à la suite d'injustes reproches subies, mon cher Louis me dit : « Les autres ne nous comprennent pas, ne peuvent pas, même en y mettant leur cœur, saisir que des portions de nous-mêmes... - Oui, lui dis-je, et c'est pourquoi il faut nous bien donner l'un à l'autre, avec tout ce que nous valons, afin de nous récompenser, de nous soulager de cette souffrance.

27 Juillet 1887 – Sept heures du matin  
Naissance de notre cher petit baby.

7 août. Aujourd'hui seulement je puis écrire quelques lignes pour toi, cher enfant. Ta naissance m'a coûté bien des souffrances physiques, en même temps qu'une grande joie du cœur, et je me remets lentement. A l'heure qu'il est, tu as dix jours et demi. Depuis trois jours déjà tu passes un temps de plus en plus long dans le joli jardin ouvragé et charmant qui appartient à notre pavillon, et que ton cher père a choisi [Page 24] avec tant de sagacité pour notre bien-être à tous, pour ta santé surtout car la première enfance a besoin du grand air, et la vie entière dépend de ces commencements.

Je suis à la fenêtre, sur le jardin qui n'est qu'une masse de verdure où filtrent quelques rayons. Je te vois porté sur les bras de la bonne personne qui nous soigne tous deux, et je jouis pour lui de cet air bienfaisant, dont j'ai ma part aussi. Le père sourit heureux, à son enfant, en ce qu'il ne voit pas encore son fils à l'âge de développement intellectuel qu'il dirigera avec réflexion et amour, mais pour lequel il partage la tendresse maternelle, à la vue de cette faiblesse, de cette grâce naissante, de ces essais de sensation et d'impression qui deviendront un être complet, et, s'ils sont fortifiés et dirigés, - [se Illisible<sup>3</sup>] nous l'espérons tous deux.

[Page 25]

26 août 87.

Pendant ton sommeil,

---

<sup>3</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin « Notre enfant ». Figure III.

(sic)

5 décembre 87. Pour la première fois depuis la date précédente j'ai un peu de temps et de présence d'esprit pour reprendre ce journal, consacré à notre cher petit Pascal.

Que d'observations et de réflexions perdues, en ces trois mois ! J'essaierai de les retrouver ça et là, ramenées par celles qui viendront, et j'essaierai aussi de noter ici chaque jour, chaque soir pendant que tu dors, si peu que ce soit de notre existence physique et morale à tous trois.

C'est donc bien « pendant ton sommeil que j'écris, et je suis contente de consigner des progrès venus spontanément aujourd'hui : deux fois tu t'es endormi dans mes bras sans être bercé, sans téter, seulement tes yeux souriant aussi, se fermant, se rouvrant, puis peu à peu tout à fait dors. C'est peut-être un acheminement vers cet idéal, [Page 26] – s'endormir tout seul dans son berceau, que bien peu de nourrissons atteignent à moins d'y avoir été habitués dès le premier jour. Ceci n'a pas été ton cas, - non par ma faute, - et désireuse de t'épargner la souffrance et les cris, j'ai suivi à cet égard les errements de ta garde. Peu à peu je l'espère, grâce à la charmante bonne humeur que tu montres toujours, grâce à la bonne volonté que tu conserves et qui en est le principe, j'obtiendrai de toi, oui, déjà, que les sceptiques sourient, s'ils veulent par la persuasion, oui, monsieur, à quatre mois, les progrès que tu auras à faire.

J'ai désiré t'épargner la souffrance et les cris. Ceci m'a attiré la raillerie bienveillante ou maligne de tout le monde. « Est-il possible d'élever un enfant sans malaise ? Est-il possible de l'élever sans cris ? »

Et pourtant, ô mon cher petit être, si les règles de l'hygiène étaient suivies de tout point d'abord pendant la grossesse pour obtenir un produit sain et fort, puis [Page 27] dans chaque soin donné à l'enfant, chaque jour et à chaque heure, si la mère l'observait d'un œil vigilant et perspicace, il est certain que les malaises se réduiraient à peu de chose, et qu'en conséquence les cris diminueraient notablement.

Les enfants sont pour la plupart malheureux, mal traités. On brusque leurs tendres organismes, on est inattentif à leurs besoins ; on appelle caprices ou volonté, - à un âge où tout est encore instinctif, animal, - les manifestations impérieuses de ces besoins dont la satisfaction est le sine qua non de la vie. L'enfant crie quand il a faim ; il crie quand il a sommeil, il crie quand une partie de son corps souffre, soit par le fonctionnement difficile des organes, soit parce que quelque chose le blesse. A tout cela il y a remède pour qui sait voir, et pour qui veut soulager la pauvre petite créature faible et dépendante de tout. De là la suppression des cris. N'ai-je pas vu trois fois d'une manière évidente la garde, une femme bonne et expérimentée cependant, mettre sur le compte d'une simple mauvaise [Page 28] humeur des cris qui, vérification faite après des heures de malaise succédant à la souffrance aiguë, étaient dus deux fois à une épingle de sûreté échappée de sa gaine, une fois à un cordon trop serré à des endroits très sensibles. Et dans combien d'autres car la vérification était impossible, par exemple quand je voyais cette bonne femme entourer étroitement ton corps de bandes qui comprimaient et t'arrachaient encore des plaintes ; enfermer tes jambes qui s'agitaient et demandaient déjà à courir, dans un lange épinglé qui les maintenaient presque immobiles. Que de pleurs encore t'a coûtés cette habitude coutumière ! Et ce que tu as dû souffrir je le comprends surtout en voyant depuis que je t'es libéré de cette entrave, avec quelle force et quelle agilité tu te démènes, bras, jambes, torse, avec des cris de joie.

Tu étais né très grand, très robuste déjà. J'ai essayé de te soigner de manière à conserver et augmenter cette force. Je [Page 29] crois y avoir réussi. De plus, en évitant de te

laisser crier, chaque fois que j'ai pu deviner et satisfaire tout de suite ou quand je le pouvais, t'apaisant par des caresses, j'ai gardé en toi un calme, une disposition à la gaieté, à l'amabilité envers toutes les figures inconnues que tu rencontres, - qualités peut-être natives, mais qui sûrement se seraient compromises par une éducation moins douce.

Je ne te gênerai pas. Je ne crois pas qu'on puisse appliquer ce mot au soin avec lequel je veille à ton bien-être. Plus tard, dès que ta raison sera en état de saisir des rudiments de morale, on verra bien ce que je ferai, on me rendra justice.

13 mars 88. Je ne l'ai pas encore dit cher petit Pascal, que nous t'avons cent fois pardonné de n'être pas une fille ; ou plutôt que nous n'avons pas un seul instant, dès ta naissance, pensé à autre chose qu'à t'aimer. Tu le verras bien. Je ne t'écris pas souvent, de ce côté du volume [Page 30], tu ne m'en donnes guère le temps, petit tourment perpétuel. En ce moment tu dors, oui, mais pour combien de minutes encore ? Et je viens de passer une demi-heure peut-être à tenir l'autre partie de ton journal, celle où je consigne aussi régulièrement que possible tes faits et gestes, tes progrès. Cela, je le fais surtout en vue d'une étude profitable aux papas, aux mamans et aux enfants de l'avenir : je désire que les uns y trouvent des raisons de réformer le système routinier et pénible d'éducation infantine, des raisons de voir plus juste, d'apprécier mieux la nature de l'enfant, ses besoins, sa capacité de sentir et de souffrir ; de le mieux traiter enfin. Les autres, les petits êtres chéris, en tireraient alors le grand avantage d'être plus heureux, mais surtout et d'abord, mieux portant. Je veux citer ici un mot échappé à ma sœur, hier dans une visite qu'elle [Page 31] me fit.

Tu venais de t'éveiller, tu ouvrais les yeux, souriant, comme toujours, te débarrassant peu à peu du sommeil avec de petits clignements, et souriant, comme toujours, aux figures que t'entouraient, regardant autour de toi avec une tranquillité, une sérénité joyeuse. Elle s'écria : « Dieu ! que cet enfant a l'air heureux ! » De tels mots reconnus vrais, me paient de bien des fatigues.

[Page 32]

Tu as aujourd'hui sept ans mon cher enfant. Aujourd'hui je voudrais reprendre ce journal, que de grandes souffrances morales et un affaiblissement physique qui en était la conséquence, m'ont fait abandonner si longtemps. Tu seras bientôt, avec ton bon sens et ton bon cœur, capable de comprendre tout ce qu'écrit ta mère. Elle craint, cette mère qui t'adore, de ne pouvoir rester longtemps près de toi. Elle se sent malade. Oh ! avec quelle ferveur elle souhaite cependant te guider encore pendant tes années d'adolescence. Comme elle sait, par expérience, que même arrivé à l'âge d'homme, peut-être alors surtout, tu auras, dans des heures de [Page 33] lutte, de trouble, de douleur, le besoin impérieux de te confier à sa tendresse et d'y chercher la force ou l'apaisement !...

Sera-t-elle là encore ? Ô mystère de la destinée, que tu es redoutable. J'essaierai, mon enfant chéri, d'affermir ma santé pour rester là bien des années encore ; et puis j'écrirai dans ce livre mes pensées, mes conseils, que tu liras, qui te seront comme mon âme vivante...

Sous l'impression d'une lecture sur la psychologie infantile, science encore dans les limbes, mais qu'on cultivera de plus en plus, au grand profit d'abord des petits êtres méconnus, - je viens essayer de noter de mémoire quelques-uns des traits qui ont marqué les progrès de notre enfant.

Je n'ai malheureusement pu le faire jour par jour depuis sa naissance, ayant été trop malade d'abord, puis trop occupée et fatiguée.

Mon mari eût pu me suppléer ; mais j'ai eu le regret de constater qu'il doutait de l'exactitude de mes observations, m'accusant d'exagérer la précocité de l'enfant, bien que la garde qui nous soignait témoignât des faits advenus. De ces faits j'ai oublié bon nombre, voici ce que j'ai retenu.

Et d'abord, si j'ai appelé les enfants « des êtres méconnus », c'est qu'il règne à leur égard une foule de préjugés, de préventions qui conduisent à agir envers eux [Page 2] d'une façon parfois barbare, tout au moins imprudente, dangereuse pour leurs tendres organes qu'on brutalise. Je vais prouver que les enfants peuvent voir et entendre de très bonne heure ; pourtant, aujourd'hui, - mon petit Pascal a quatre mois et demi – certaines des personnes qui m'entourent persistent à crier ou à taper d'une façon étourdissante, à faire des gestes exagérés, sous prétexte d'attirer l'attention de l'enfant, qui n'en a certes pas besoin, étant sensible au plus léger bruit, au plus léger mouvement, et marquant de l'excitation ou une fatigue évidente devant les exagérations dont je parle.

On trouvera dans d'autres parties de ce registre, - et tout ce que je pense à ce sujet n'y sera peut-être pas mentionné,- quelques réflexions sur la manière dont on méconnaît les enfants. Je n'insiste pas ici.

L'ouïe

Mon médecin m'a dit que l'enfant, une heure après sa naissance, avait tressailli fortement à l'aboïement du chien. Il en a conclu que l'enfant était excitable, et naturellement, qu'il entendait. (Depuis lors, je l'ai vu moi-même à l'état de veille. Aujourd'hui encore, un événement, l'acte de se moucher fort, [xa<sup>4</sup>], l'agitent de même.) Il avait environ quinze jours peut-être moins, lorsque entendant les pas pesants de mon beau-frère dans la pièce voisine, il tourna la tête vers le côté d'où venait le bruit, sa garde, qui le tenait, en fût étonnée. Il a toujours conservé cette finesse d'ouïe et cette sûreté de direction. La plus légère secousse imprimée à la porte lui fait tourner les yeux vers ce point d'où il a l'habitude de voir apparaître son papa ou quelques visiteurs.

La voix, si basse qu'elle soit, appelle également son attention. [Rajout entre deux lignes].

Il distinguait fort bien dans la première semaine, ma voix de celle [Page 4] de sa garde. Etant dans les bras de celle-ci et m'entendant parler il pleurait pour têter. L'entendait-il, au contraire, pendant qu'il pleurait avec moi, il cessait subitement, sachant qu'elle allait le prendre et le promener en lui chantant quelques airs. Peu à peu et très vite il distingua aussi nos figures et nous regardait en face avec un travail évident d'observation et un effort de mémoire.

---

<sup>4</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure I. On suppose qu'il s'agit d'une abréviation de « etc. »

Mon mari me rappela un incident qui a rapport à la fois à l'ouïe et à une certaine vivacité d'impression. Caché derrière le berceau d'osier de l'enfant, dont la tête est couverte d'une étoffe pleine, il se penchait alternativement à droite et à gauche, sans être vu, mais en émettant un léger appel qui provoquait un mouvement de tête de l'enfant du côté où il était. C'était pour ainsi dire un jeu de cache-cache. [Page 5]  
La vue.

J'ai toujours remarqué, dès la première nuit, (l'enfant était né le matin à 7h.) qu'il cherchait des yeux la bougie, levait la tête vers les endroits éclairés du plafond ou du mur, et vers les objets blancs. Il soutient aujourd'hui plus faiblement les clartés artificielles – bougies, lampes, même fortes – que la lumière du grand jour, et paraît voir très bien dans une demi obscurité.

Quand on le change de chambre ou qu'on le promène, il regarde tout avec attention. Je rapprocherai de ce chapitre celui que j'intitulerais le sentiment esthétique, - avec les observations suivantes :

Huit jours après sa naissance l'enfant fut porté au jardin. Il regardait les arbres, vaguement, -peu à peu s'y intéressant davantage. A six semaines nous allâmes à la campagne. Il remarqua très bien le changement de lieux ; [mot « et » barré], porté sous les grands sapins, il levait la tête avec effort vers le ciel [Page 6] qu'assombrissaient un peu les branches ; il lui arriva plusieurs fois, étant sur mes bras près de la fenêtre, de faire un mouvement d'élan avec une exclamation vers l'échappée du ciel et le massif et verdure qu'il voyait.

Nous restâmes à la campagne jusqu'à ce qu'il eut 2 mois et ½. Il commença à 2 mois (j'exagère toujours en moins de crainte d'erreur maternelle) à regarder avec plaisir un papier semé de bouquets de roses avec de grandes herbes qui tapissait notre chambre. Le matin au petit jour il dirigeait des regards vers quelqu'un de ces bouquets, lui souriait ; il y avait une telle expression de ravissement sur sa figure que je regrettai de quitter ce papier, dont j'aurais voulu rapporter un morceau pour sa chambre.

Au bout de quelques jours de retour (mettons à 3 mois) je lui retrouvai la même expression de bonheur devant une photographie placée au pied de mon lit et qui représentait un amour lançant une flèche. Ayant [Page 7] changer de chambre je plaçai l'image au chevet, et le matin, avant de têter l'enfant le cherchait des yeux, lui adressait un sourire, des exclamations, une causerie (il énonce quantité d'articulations et certaines voyelles depuis l'âge de 3 m. ½ à 4). Il joignait les mains et prenait une attitude d'extase si étonnante que, craignant la surexcitation et la fatigue, je le détournais de cette occupation. L'image avait même le don de calmer ses pleurs et de le changer en un rire mouillé... Elle a du reste cessé subitement de le charmer, et il la regarde à présent avec indifférence. [Note de l'auteur : « 2 jours plus tard il y reprend de l'intérêt, quoique moins soutenu et moins extatique. »]

Je note encore le plaisir qu'il trouve à être dans une chambre claire, avec une tenture par exemple blanc ou or, à voir les dessins des rideaux, les rosaces des plafonds, les verres à pied, les flambeaux, tout ce qui a une forme élancée, ou encore sphérique, comme notre grosse lampe, un bol [xa<sup>5</sup>] (il est vrai qu'ici le blanc joue un rôle). [Page 8]

[Article en pièce jointe: « The child is father to the man »]

20 Xbre Manifestations diverses.

[En marge : « (4 mois ½) »]

---

<sup>5</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure II

Je note que depuis quatre ou cinq jours l'enfant, que les dents commencent à tourmenter, et qui a pris dès longtemps l'habitude de porter les mains à sa bouche, - fait à présent un mouvement préalable, celui de fermer les poings, d'étendre le bras, et de regarder attentivement ce poing fermé, le pouce en l'air avant de le porter à la bouche ; parfois même il ne l'y porte pas, se contente de cet examen. Quand je place mon poing fermé de même à côté du sien, il les regarde l'un après l'autre, puis ma figure, comme étonné. Depuis hier il étale la main, et regarde les doigts successivement, sentant le pouce et l'index posés, l'un en face de l'autre.

En voix, d'après ceux qui m'entouraient à sa naissance, les premiers cris de l'enfant avaient déjà l'ampleur d'une voix d'enfant plus âgé. Il demanda bientôt à téter avec un cri que nous comparons au mot : « à boire ! » et qui s'est transformé en ceci : gha !... Depuis l'âge de 3 mois ½ à 4, il gazouille et prononce [Page 9] des articulations parfois très compliquées.

A 4 mois il s'essaie à imiter certains sons, entre autres le mot : ohé ! qu'il a entendu souvent. Il l'entend sans d'abord le comprendre, dire q. q. chose comme œillet, puis plus distinctement o – è séparés. Une nuit, employant l'expression de tété-bottle pour lui promettre le sein, je fus toute surprise de l'entendre répéter : dé – dé – ba. Ceci ne s'est pas renouvelé à présent il remue la bouche en regardant parler ou chanter mais n'essaie pas de répéter les sons. Il tire avec effort de sa poitrine (à d'autres instants, une série de euh ! beuh ! deuh ! gleuh ! qu'il adresse généralement à la lampe ou à la bougie. J'aimerais à me rappeler au juste dans quel ordre lui sont venues les articulations, je l'avais bien remarqué ; il me semble que c'est ainsi : b, g (dur), m, d, p, gn, f, gl, br... (j'en oublie certainement, depuis hier il dit né - né. Les sons se bornent encore à a, eu, è, o, ou.

[Page 10]

21 Nbre 87

(L'ouïe) Le sentiment esthétique. Je ne sais si j'ai dit que Pascal est très sensible à la musique, qui calme souvent ses pleurs. Nous n'avons encore essayé sur lui que le pouvoir du chant. Sa figure prend une expression différente selon les airs chantés. D'ordinaire mon mari chante sur un rythme vif qui agite l'enfant, le fait rire gaiement et se soulever comme pour sauter ; quand je chante des mélodies légères, mais moins rapides (souvent le motif du Regoletto La donna è mobile) son visage s'épanouit et il sourit doucement. Ce soir j'ai envoyé des motifs graves, - Le Trouvère, le Roi des Aulnes -.

Il avait les yeux grands ouverts, les muscles sourciliers contractés, geste qui lui est fréquent alors qu'il observe ou écoute avec attention, l'expression sérieuse, la bouche grande ouverte suivant un peu la mienne. J'ajoute que ce matin son père et moi chantions ensemble, il distinguait très bien nos [Page 11] deux voix, regardant alternativement moi qui était devant lui, son père, qui était derrière lui.

Manifestations diverses. Je note, de crainte de l'oublier, un petit fait qui m'a frappée il y a cinq ou six jours, et afin de boutonner sa pelisse, je le posai dans les bras de ma femme de ménage, le dos tourné à la figure de celle-ci. Il me vit devant lui, comprit (?) (sic) que n'étant plus dans mes bras il était dans ceux d'une autre personne et tourna vivement la tête avec un certain effort pour voir qui c'était ; il la regarda en plein visage et lui sourit. Ce bon petit caractère sourit du reste à tout le monde, mais surtout avec plus de plaisir marqué aux figures déjà vues et un peu familières.

Manifestations de mémoire [mots barré]

26 Xbre. Deux jours avant ses 5 mois, je présentai hier l'enfant au miroir, où il s'était déjà vu sans grand intérêt. Il rit et s'agita avec joie en se voyant, [Page 12] aujourd'hui de même.

Il s'est aujourd'hui dressé debout dans sa baignoire étant soutenu seulement par ma main derrière et aux épaules dans le bain, dont il voulait sortir par un motif quelconque. Sa force musculaire est du reste remarquable. A l'âge de six semaines, je commençai à le changer et à l'habiller moi-même, n'ayant plus la garde. Pour cela je le couchais sur le lit et lui passais les divers vêtements, entre autre une ceinture de flanelle préalablement roulée. Au bout d'un jour ou deux il soulevait de lui-même ses reins en s'arc boutant sur la tête et les talons pour me permettre de passer cette ceinture. Il a supporté avec grande impatience le système des langes, que j'eusse voulu lui épargner, et au dire de sa garde, frappait du pied dans ses vêtements dès sa première semaine. Il levait avec force vers ce même temps le doigt qu'on lui présentait et saisit un jour une cuiller dans laquelle [Page 13] on lui donnait de l'eau sucrée, ne voulant plus la lâcher. Actuellement il passe plusieurs heures par jour, étendu sur mon lit, à jouer des bras et des jambes surtout, aimant beaucoup à soulever tout son corps en s'appuyant sur les talons, ce qu'il accomplit vigoureusement.

Il commence à se mouvoir avec vivacité et sûreté les jambes l'une après l'autre, soutenu au ventre et penché en avant.

Manifestations de caractère. Je remarque le désir qu'à l'enfant de rencontrer des obstacles pour les vaincre. Quand il s'amuse ainsi que je viens de le dire à jouer des jambes, à les étendre l'une après l'autre avec force, il a grand plaisir à jeter à terre un lange dont je lui couvre le corps librement jusqu'à la ceinture ; [mot « quand » barré] le lange à terre, il crie d'abord de satisfaction, puis il crie pour avoir de nouveau à combattre. Il aime beaucoup à frapper du pied contre le fond de son berceau [Page 14] visiblement à en être rapproché pour cela ; il est également ravi quand, dans son jeu, il rencontre mon corps que je présente devant le lit et qu'il chasse à coups de pied avec de petits cris de joie.

Il faut encore noter – mais ces petits tableaux gagneraient à être vus – avec quelle prestance il se débarrasse (toujours dans le même jeu) des bas et des chaussons que je lui mets, à dessein sans les arracher. Quand sa jambe est libre, il l'agite doucement à l'air avec une expression d'étonnement et de bonheur, puis passe l'autre, cette expression est plus marquée quand, voyant ses efforts durer trop longtemps, je l'aide en tirant légèrement le bas qui disparaît tout d'un coup.

27. L'enfant a accueilli ce matin très joyeusement le chien qui venait lui faire sa courte visite permise. Pendant que l'animal lui léchait une main il a avancé l'autre pour lui caresser la tête en poussant de petits cris de joie.

[Page 15] Déjà depuis quelques jours il commence à me caresser le visage quand il veut téter.

30. Hier et avant-hier j'étais surprise de voir l'enfant abandonner toutes les articulations qu'il prononçait très nettement. Il ne faisait plus qu'une sorte d'expiration sur la voyelle a (presque è) très prolongée et plus ou moins modulée – une vocation ! – on eût dit par moments qu'il essayait de répéter ce que chantait son père. Aujourd'hui il est revenu aux articulations, qu'il a prononcées en grand nombre toute la journée.

11 janvier. Hier une nouveauté, la consonne r : br, cr, gr ; aujourd'hui une autre : dada, caca, ba, dadé prononcés avec insistance, netteté et plaisir, sans que l'enfant y attache aucun sens bien entendu. Intérêt toujours croissant à l'examen de ses mains, les doigts détachés et vus l'un après l'autre, ce qui l'occupe des quarts d'heure.

[Page 16] Pascal a commencé ces jours derniers à se pencher vers le sein et même à porter les mains de ce côté quand il veut téter.

1888. Janvier – 12. J'ai fait emplette d'un bâton de guimauve (racine) destiné à être mis entre les mains de l'enfant quand ses gencives agacées demandent quelque chose à presser, à mordre.

Je le lui ai donc mis dans la main droite, et il l'a retenu, le considérant avec attention, mais ne sachant qu'en faire ; j'ai dirigé sa main vers sa bouche, il a mâchonné avec plaisir une ou deux minutes, puis a laissé tomber l'objet. Après un peu de temps je le lui ai présenté ; il l'a pris vivement, l'a éloigné de la longueur de son bras par un mouvement rapide en le regardant, l'a rapproché, éloigné de nouveau, l'a porté vers son visage, finalement à la bouche après quelques tâtonnements. Nouvel abandon. Cette fois, assis sur mes genoux devant la table où le bâton [Page 17] était posé d'une façon apparente, il a poussé de petits cris pour le réclamer, l'a reçu avec joie, l'a porté avec sûreté à sa bouche et s'est en général comporté comme s'il se fût senti le possesseur légitime de ce petit joujou.

Remarque. Je ne donne le bâton de guimauve à l'enfant que quand il paraît souffrir, ce que je reconnais à certains mouvements de la mâchoire et des lèvres accompagnés de petits gémissements. Abuser de ceci est imprudent et conduirait l'enfant à porter trop volontiers à sa bouche, inutilement, toutes sortes de choses parfois dangereuses.

Même observations au sujet des jouets. On en a donné un joli panier à l'enfant le 1<sup>er</sup> jour de l'an, - on, ce n'est pas nous, certes. Il a vu d'un œil ravi danser le panier à grelots, à rubans bleus et à paillettes ; il a fourré ses mains joyeusement dans le poil frisé d'un caniche, et a un peu grogné quand j'ai éloigné le panier. [Note de l'auteur : Quelques jours plus tard, c'est avec une agitation fébrile qu'il voit danser le panier, tend les bras vers lui, remue les mains, sa tête ; ses yeux sont dilatés et peignent l'avidité. Trop d'excitation = Pascal aura besoin qu'on le calme plutôt que de l'animer = en toutes choses ?]

Or jusqu'ici Pascal a su s'amuser tout seul [Page 18] des simples sujets qu'il aperçoit autour de lui et que j'ai déjà mentionnés, - un verre, un bol, la lumière avec laquelle il cause [Note de l'auteur : Depuis q.q. jours la vue du thermomètre paraît l'enchanter], les dessins des rideaux, les dentelles de son berceau – blanches sur la percaline bleue – qu'il se plaît à agiter en imprimant à celui-ci des mouvements rapides pas ses bonds et ses coups de pied : - je ne tiens, donc pas à le rendre exigeant en lui prodiguant des joujoux. Il aura je crois des idées plus sérieuses et plus justes en s'intéressant aux choses usuelles qu'en jouant avec des objets artificiels. Tant de choses peuvent amuser l'enfant ? En réalité tout l'amuse. Avec quelle agitation joyeuse Pascal regarde les oiseaux voler dans leur cage ? Il remue les bras, la tête, se penche en avant, écoute leurs petits cris ; il me regarde verser de l'eau d'un broc, enfiler une aiguille, mettre du coke sur le feu avec la pince [Illisible<sup>6</sup>], en suit chaque mouvement d'un air préoccupé.

[Page 19] Manifestations de mémoire. Association d'idées.

Mes notes sont assez décousues, on me pardonnera, vu la difficulté déjà signalée de les prendre au jour le jour dans les premiers mois. Cet ordre m'eût permis de les grouper plus tard sous différents titres ; actuellement j'entremêle en désordre les observations journalières et des groupements incomplets. Si cette monographie de mon baby voit le jour, telle quelle, elle pourra intéresser quelques mères et quelques physiologistes.

J'ai déjà dit quel plaisir l'enfant trouve à ses promenades. Il ouvre de grands yeux sérieux, arrondit sa bouche d'un air de félicité parfaite, ne se lasse pas d'examiner le ciel, les arbres, les maisons, fait parfois des exclamations – euh ! beuh !... Or j'ai remarqué que non seulement la vue du jardin lui rappelle sa promenade et lui donne des élans de désir, mais mon chapeau posé sur la tête lui fait prendre un air joyeux et agité.

---

<sup>6</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure III

Cela a commencé à l'âge de quatre mois environ. Peu à peu s'est produit ce progrès. Quant à certains [Page 20] signes extérieurs, par exemple l'état du jour [mot « ciel » barré], la réverbération du soleil sur une façade au-delà du jardin, - l'enfant sent venue l'heure de la promenade, il fait de petits élans vers la fenêtre et à diverses reprises regarde le sommet de ma tête pour y voir le chapeau.

20 janvier 88. J'interromps ce chapitre pour noter qu'hier toute la soirée et aujourd'hui toute la journée l'enfant s'est spontanément exercé à siffler comme il avait vu faire son père. Il arrondit la bouche, souffle avec effort, rit, recommence, s'agace quelquefois de ne pas réussir, mais recommence avec persistance. C'est le premier acte d'imitation voulue et tenace que je lui vois faire. J'ajoute que, sifflant derrière lui pour éprouver si le son rappellerait la mimique vue, j'ai constaté qu'en effet il souriait avec un air d'intelligence et renouvelait ses efforts ; - ceci étant naturellement tenté dans un moment où il les avait cessés [Page 21] depuis assez longtemps pour que l'épreuve eût sa valeur.

21 janvier et suivants. Cris de joie à la vue du caniche blanc du panier de joujoux ; amusement avec ; grand plaisir à froisser du papier blanc – trois sens sont intéressés : la vue, l'ouïe, le toucher ; je crois remarquer que les objets blancs frappent plus les enfants que les autres ; Pascal suit depuis deux ou trois jours avec une attention marquée les dessins blancs sur bleu de sa robe de tricot. Au reste, les dessins des rideaux, qui ressortent en simples chaînons, le frappent aussi, je crois qu'il a déjà le sentiment délicat des nuances – de même pour les sons, les changements d'intonation dans la voix, le font tressaillir ou attirent son attention.

24. J'observe aujourd'hui que la partie du front comprise entre les sourcils et la racine du nez est pleine (bombée) d'une façon étonnante – (muscles de l'attention, causalité ?)

27. Pascal a six mois aujourd'hui : depuis deux ou trois mois il saisit avec empressement [Page 22] non seulement ce qu'on lui présente mais ce qu'il voit à sa portée qui lui plaît : hier du papier froissé dont le bruit l'amuse, ce soir un abat jour qu'il tourne et retourne, lance loin de lui ; de même pour la petite assiette de métal et la poupée de caoutchouc que sa grand-mère lui offre ; préférence marquée pour l'assiette brillante et [Illisible<sup>7</sup>] miroir où il s'aperçoit ; il porte volontiers à sa bouche tout ce qu'il tient.

Langage. Frappée par le mot : Attends ! attends ! qu'on lui adresse souvent, il le répète assez distinctement et avec plaisir ; il commence à répéter dédé pour tété qu'il entend ; ces derniers temps il avait lui-même inventé pour cela le mot néné, qu'il emploie alternativement avec dédé.

Il rit très volontiers ; et avec certaines figures qui lui plaisent, par exemple celle de son père et de son grand-père il les provoque à l'amuser en leur [Page 23] adressant quelque avance dans son langage infirme. Son expression de visage toujours avenante change selon les personnes auxquelles il a affaire ; mais je le dis sans amour propre, c'est la mère qui a le plus ravissant, le plus divin sourire. On prétend qu'elle le doit au tété ; peu importe !

4 février. Depuis ses six mois (le 27) bébé Pascal dit tout doucement papa ; il ne le dit pas au hasard, car c'est la vue de son père qui amène ce mot ; il regarde d'abord celui-ci d'un air méditatif, et il rit après l'avoir dit, comme très content de lui. Ce n'est cependant qu'un murmure, un mouvement un peu accentué des lèvres, et l'enfant semble même mettre une certaine malice à ne prononcer que p... p... sans émettre l'a, qu'il possède depuis longtemps.

---

<sup>7</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure IV

Quant au cri : ah ! ma ma, ma ma, qu'il profère de temps à autre, je n'ai pas encore la faculté de la prendre pour « maman » ...

[Page 24] Manifestations de mémoire. Association d'idées (suite)

L'enfant prend son bain chaque jour depuis sa naissance, avec fort peu d'interruptions. Cependant, durant notre séjour à la campagne (âge, 2x semaines à 2 mois ½) il a pris un rhume et j'ai au bout de quinze jours interrompu les bains. Or, chaque fois que le matin je le déshabillais pour le changer de linge, il croyait que j'allais le mettre au bain, et semblait joyeux ; après quelques jours de désappointement il en vint à me regarder d'un air interrogateur très singulier sur cette petite physionomie déjà grave en même temps que gaie. A la fin il me parut avoir oublié son bain ; quand je le repris, à Paris, il [« poussa des cris de joie » : barré] eut en entrant dans l'eau un air surpris, sembla heureux et recueilli tout le temps, et poussa des cris de joie en sortant pendant que j'essayais de le frotter. Bientôt et jusqu'aujourd'hui il cria de plaisir en se voyant déshabillé et joua des jambes dans l'eau avec le même plaisir.

[Page 25] Je ne crois pas que la vue de la baignoire lui dise rien ; mais en frappant des doigts sur le métal quand il est de mauvaise humeur, on lui fait clairement comprendre qu'il va avoir son bain s'il se calme. Voici des incidents assez importants dans le même ordre d'idées.

Un jour je verse dans le bain un peu de phénol pour préserver l'enfant des puces - ; l'odeur, peut-être une impression à la peau (le médecin croit que j'en ai versé trop) – lui font pousser des cris ; je le sors du bain, il se calme ; je l'y rentre, il recommence ; je le retire définitivement. Le lendemain, il rentre dans le bain (d'eau pure) avec quelque méfiance, les yeux dilatés, marquant la peur ; par malheur ce jour-là, il s'étrangle un peu en portant les doigts à sa bouche ou en y recevant une goutte d'eau, et je l'enlève assez effrayée de son état de suffocation ; le jour suivant, se sentant plongé dans l'eau (pure toujours) il crie et se rattrape à la baignoire ; les deux accidents précédents avaient évidemment laissé en lui le souvenir désagréable lié à celui du bain.

[Page 26] Le fait de résistance se renouvelle deux jours ; désireuse de faire trouver de nouveaux plaisirs à l'enfant dans son bain, j'imaginai de l'asseoir dans la baignoire à sec, et au moyen d'une éponge je fis ruisseler sur ses épaules toute l'eau d'un bain ordinaire (qui ne dépassait guère la moitié du ventre ; je lui en mets davantage aujourd'hui). Il parut étonné, content joua un peu, et le lendemain il était tout à fait réconcilié avec le bain (entre 4 mois ½ et 5 mois).

8 février. [« Ce soir » barré] Pascal se voit toujours avec joie dans la glace, se sourit et se regarde complaisamment, ce soir je le descends sur mes genoux de façon qu'il se perde de vue ; il grogne, est mécontent ; je le hausse de nouveau en face du miroir, il est très joyeux et se retourne. Je renouvelle l'épreuve quelques fois pour être sûre.

10 février. Ce soir l'enfant tenait en main une croûte de pain, qu'il aime beaucoup ; je la prends pour la cacher. [Page 27] Il se met à pleurer ; (je ne sais encore si c'est pour la privation de la croûte ou si je lui ait fait un peu mal aux doigts, mais il pleure avec un assez gros chagrin et, chose singulière, se retourne vers la femme de ménage qui se trouvait là, les yeux pleins de larmes, comme pour la prendre à témoin ou lui demander secours. Celle-ci n'avait pas bougé, pas fait de bruit qui pût appeler son attention.

15 février 1888. Mon mari a placé aujourd'hui sur le mur, près du berceau, une gravure représentant une figure ailée ; envolée dans un drapeau flottant, tenant dans les mains une longue banderole. L'enfant, placé devant, l'a regardé en souriant, comme charmé et aussitôt ses yeux se sont portés spontanément sur le pan de mur adjacent, où est fixé son petit Amour, (qu'il continue à contempler longuement, quand on ne s'occupe pas de lui, ce qui est une des cent façons dont il s'amuse tout seul).

La vue de la seconde image lui avait rappelé soudain la première. De même, il y a dix jours environ, [Page 28] - plus peut-être -, à table on plaça devant lui une serviette roulée. Il la regarda, s'en amusa un instant, puis en fut distrait. Au bout de quelques temps, - disons cinq minutes - on en posa une seconde vers lui, il la vit, et immédiatement se retourna vers la première, les regarda l'une après l'autre. Encore un acte de mémoire, association d'idées, comparaison, pensée.

Autre exemple. J'ai toujours scrupuleusement couché l'enfant dans son berceau jusqu'au jour où le docteur m'a conseillé de le prendre dans mon lit les nuits où il fait froid. A partir du jour, ou plutôt de la nuit où je l'ai fait, (entre 3 et 4 mois) le petit malin a commencé à agir de la façon suivante : posé au lit endormi, il ouvre brusquement les yeux, d'un coup d'œil il voit si au-dessus de sa tête est le petit dôme de son berceau ou l'air libre ; dans le premier cas il s'agite, se redresse, sourit d'un air malicieux, pleure si on tarde à comprendre. Dans le second cas [Page 29] il referme les yeux et se tient coi dans mon oreiller. Parfois même, sans ouvrir les yeux, il manifeste par sa tranquillité ou son agitation incessante de la tête et des membres, qu'il se sent dans une atmosphère différente. (Je regrette de n'avoir point supprimé la tête de berceau, qui est basse et étouffante en dépit des précautions. Je laisse les rideaux assez ouverts. En hiver je n'ose pas la supprimer).

Je remarque que baby commence à regarder avec intérêt tous les objets qui lui tombent sous les yeux, tandis qu'auparavant quelques-uns seulement attiraient son attention. De même, il observe les figures et ces jours derniers examinait la mienne avec une attention ravie, - comme la voyant bien pour la première fois. J'avoue que j'étais très contente.

16 février. Depuis quelques jours l'enfant commence à attacher un sens précis à certains mots prononcés devant lui. « Bonjour bébé » lui fait regarder la glace où il se voit, « Petit Amour » appelle des regards vers la photographie déjà mentionnée ; le mot lumière [Page 30] le fait se diriger vers la place où se met d'habitude la bougie, même si elle n'y est pas : tout cela très vite et sans hésiter. J'ajoute qu'hier, le présentant à la glace du côté droit, après s'être vu il porta vivement les yeux du côté gauche où il le porte plus souvent, y cherchant évidemment la même image.

Le langage fait peu de progrès, sauf la répétition incessante du mot « attends, attends » très distinct et quelquefois « papa », mais peu ; et encore a da-da.

26 février. Il n'y a pas grand-chose de nouveau dans la vie de mon bébé, seulement il devient de plus en plus prompt à regarder, à écouter de tous côtés, à saisir les objets à la portée, plus disposé à jouer, plus actif et plus agile. Les membres. Plus intéressé dans ses promenades, pendant lesquelles il jase tout le temps qu'il ne dort pas. Je note aussi dans le jeu des mains une nouveauté, consistant à poser un doigt sur son voisin, l'index sur le médian, et le plaisir [Page 31] pris à tenir ses pieds dans ses mains quand il peut les saisir.

2 mars 88. Volonté. Mémoire. Baby Pascal a 7 mois depuis le 27 février, soit quatre jours. Sa vie et sa personnalité s'affirment de plus en plus. Ce soir, il mâchonnait une petite croûte qu'on lui donne pour amuser ses gencives. Comme il ouvrait la bouche, j'aperçus sur sa langue un assez fort morceau que j'essayai de retirer, l'engageant à me laisser faire. Il ferma le bouche avec résolution tout en me regardant, et travailla son morceau, qu'il finit par avaler.

Même soir. Une petite assiette de métal qu'on met devant lui à table étant tombée, il regarda, - non pas tout de suite, mais quelques secondes plus tard -, se penchant vers le point où il l'avait vu disparaître et semblant désirer qu'on la lui rendît.

5 mars. Baby a depuis trois jours adopté un singulier petit rire, consistant en un éclat unique, ah ! - qu'il répète par intervalles. Cela a le caractère bizarre d'une moquerie, c'est presque un ricanement. Il commence à faire beaucoup de bruit à table surtout, où

la compagnie et la lumière [Page 32] l'excitent. Hier il écoutait attentivement son père qui lui disait très doucement « attends, attends », et il le répétait après lui avec les mêmes inflexions, en le regardant comme un élève docile de son côté, quand on répète ses mouvements de langue, de lèvres, de gosier, qui semblent des exercices de ces organes, il rit d'un air à la fois malin et enchanté.

Je fais beaucoup de visites avec lui, il se tient très sérieux, inspectant les lieux où il se trouve et considérant aussi avec grande attention les personnes qui l'entourent, à qui il ne fait pas difficulté de sourire bientôt. Sa mère a naturellement la plus grande part dans ses caresses, et je ne sais pas si j'ai noté qu'un jour, me voyant pleurer, il me regarda comme pensif puis m'entoura le cou de ses petits bras et porta sa figure contre la mienne. J'en fus très frappé. Ceci se passait entre 5 et 6 mois.

[Page 33] 13 mars. Les aventures ne sont pas abondantes en ce moment dans la vie de Bébé. Il se porte bien, ses dents avancent tout doucement, sans percer encore. Il est gai, rit beaucoup, dort beaucoup, est admiré de tout le monde comme beauté et force, continue à mouvoir ses membres par une gymnastique instinctive qui le développe, cause avec ses amis (qui sont tous ceux qu'il rencontre, mon petit être) prend grand plaisir au jeu de cache-cache, soit qu'on lui couvre les yeux à lui-même, ou qu'on se dissimule pour quelques moments derrière un rideau, da da – Ses difficultés paraissent complètes, sa poussée physique et intellectuelle vigoureuse. Il regarde et voit d'un œil sûr, écoute et entend d'une oreille fine, marque une attention soutenue à toutes choses, et une surprise évidente aux nouveautés. Certains amusements lui causent une joie si vive qu'il en saute et en crie, d'un petit cri d'oiseau très gentil : c'est la vue de la lampe, surtout [Page 34] du centre lumineux qui termine le verre quand il le voit d'en haut ; c'est toute flamme qui s'allume subitement, une allumette, un papier, le feu ; c'est encore la vue soudaine de son petit caniche (joujou) quand il se présente le matin : peu après son réveil ; c'est la vue des oiseaux en cage, ou de l'oiseau – joujou que son papa lui a acheté et qui se balance au bout d'un long élastique.

C'est aussi la vue et les caresses du bon chien à qui on ne permet pas souvent de s'approcher par précaution de propreté. Quoi encore ? Les agaceries de son grand-père, le jeu de cache-cache, le va-et-vient de son corps, en petit poisson nageant, sur les bras étendus du papa.

Il affectionne beaucoup celui-ci – dernièrement une vocalise sur des notes très élevées lui a fait pousser des cris de joie.

Mais je ne saurais trop le répéter, je fais mon possible pour que les jeux proposés à l'enfant, les rires provoqués chez lui soient aussi ménagés, aussi discrètement mis en usage, que possible. Son cerveau, comme réceptivité, activité c'est-à-dire comme impressions et mises [Page 35] en œuvre personnelle des matériaux ainsi accumulés, me paraît déjà fonctionner trop bien. Il est heureux que sa forme physique semble de son côté pouvoir soutenir cette vie intellectuelle : afin de le maintenir calme et reposé, je favorise autant que je puis les sommes prolongés qu'il fait durant le jour, et qui, contre l'opinion du docteur, ne nuisent en rien à son repos de la nuit. Au contraire. Je note encore les progrès de sa sociabilité. Le plaisir de voir des êtres vivants l'emporte sur celui de jouer seul, bien qu'en ce sens il se suffise d'une façon remarquable.

Je note que quand il demande à téter, rien n'est ordinairement plus facile que de lui faire prendre patience, soit en le changeant de lieu, l'amenant en compagnie, ou l'incitant à jouer.

Même jour. Mon mari me fait remarquer qu'ayant donné une clef à l'enfant, il a vu celui-ci la heurter par mégarde à un autre objet sonore. Aussitôt il a paru réfléchir [Page 36] un instant, puis a frappé lui-même et à plusieurs reprises l'objet, prenant plaisir à faire du bruit exprès.

20 mars. Le papa a rapporté un hochet de métal faisant un petit bruit. Pascal a saisi bien vite la manière de s'en servir et l'a agité sans fatigue pendant près d'une demi-heure (il paraît doué d'une persistance remarquable, qu'il tiendrait du reste de ses deux auteurs). De plus, il a essayé, d'obtenir ainsi du bruit en agitant tous les précédents joujoux : l'épreuve n'ayant pas réussi il a cessé après un jour et s'en est tenu au maniement du hochet.

Notons ici un progrès sensible. L'enfant a toujours pris plaisir au jeu de cache-cache et rit beaucoup quand on lui rabat sur les yeux bonnet ou bavettes, ou bien quand il tire et fait tomber sur sa figure quelque châle posé sur la tête du berceau. Or jusque à présent il attendait, patiemment d'abord, puis avec quelques cris d'impatience quand [Page 37] on tardait, - que la bandeau fût ôté de ses yeux. Depuis quelques jours il sait très adroitement et très vite enlever lui-même ce qu'on lui met sur le visage et s'amuse doublement de ce tour de force.

3 avril. - Il y a quelques jours j'ai ouvert le piano et m'y suis assise, l'enfant sur les genoux.

J'ai posé ses mains dessus, et l'ai fait taper une ou deux fois. Il a continué, me regardant par intervalles, poussant des oh ! oh ! d'étonnement et d'excitation, et chose étrange, émettant des sons chantants qu'on pourrait prendre pour un essai d'imitation. Du reste il le fait aussi en entendant la voix chantée. J'ai fermé le piano, craignant la fatigue. Aujourd'hui je l'ai ouvert de nouveau, et l'enfant, spontanément a étendu les mains et tapé, avec les mêmes signes de joie, d'excitation et les mêmes émissions de voix. Je ne prolonge jamais les épreuves qui pourraient surexciter le petit cerveau, reconnu doué d'une extra - sensibilité, et pour lequel je craindrais trop [Page 38] la méningite, à longue ou courte échéance. Suis-je aveuglée par l'orgueil maternel contre lequel pourtant je me tiens en garde ? Mais mon petit Pascal me paraît devoir être également doué pour la musique [Note de l'auteur : J'ai oublié, de mentionner l'intérêt avec lequel il a écouté, à six mois, un morceau exécuté par un bon musicien de nos amis, et sa persistance à tourner la tête du côté du piano malgré mes efforts pour le distraire de cette attention] et le dessin, en outre, par la force d'observation qu'il a déjà, pour les sciences. Il ne lui manquerait que la poésie pour être un homme complet, mais je n'ose lui souhaiter ce don, qui le rendrait trop malheureux, surtout à l'époque pratique où nous vivons. Après tout qui sait ?

Peut-être une réaction se prépare.

7 avril. Quand je donne leçon à deux jeunes filles qui viennent le matin dans ma nursery deux fois par semaine, le baby leur fait fête, - et elle le lui rendent amplement. Il aime à regarder mon livre quand elles récitent, mon cahier quand je corrige ; le va et vient du crayon lui plaît, et il le réclame quand je m'arrête. [Page 39]

Or, est-ce le souvenir des leçons récitées ou celui d'une lecture assez longue que son papa a faite récemment, - toujours est-il qu'aujourd'hui, j'avais mis par hasard devant ses yeux un livre dans lequel je voulais achever un chapitre le serrant sur mes genoux, et je l'entendis au bout d'un instant jaser d'une façon suivie, le regard fixé sur le livre, d'un ton un peu monotone, ainsi : tarata gle ble gre karat karat (bin, ter, sa) Il rit le premier de ces petits exploits, qui paraissent conscients et voulus.

J'ai oublié - mais que de détails intéressants, utiles, n'oublié-je pas dans cette monographie qui devrait être tenue presque au jour le jour et que le soin du cher baby le fait souvent négliger - j'ai oublié de noter ceci : l'enfant est toujours heureux de voir s'allumer une allumette ; j'ai voulu éprouver sa mémoire et lui ai montré l'allumette avant ; il a poussé [Page 40] la même exclamation de joie accompagnée d'un petit saut. Même impression quelques jours après à la simple vue de la boîte aux allumettes. Ceci est assez récent.

17 avril. Maître Pascal commence à se plaire beaucoup au tapage qu'il fait. Or table, les objets en métal, -cuiller, rond de serviette, hochet, petite assiette, sautent les uns dans les autres avec un bruit infernal, qu'il produit et écoute d'un air à la fois excité et sérieux, sans crier. Quelquefois il fait oh ! oh ! en fronçant le front, regardant tout le monde d'un œil froid, et ajoutant une espèce de peuh ! peuh ! et un mouvement qui ressemble à un haussement d'épaules. Ce n'est bien entendu qu'une mécanique inconsciente, mais l'effet en est comique. – Dès qu'un objet tombe il se penche et le cherche des yeux si on attend pour ramasser que tout soit tombé, il n'a plus rien devant lui, mais tape tranquillement sur la table [Page 41] avec sa main ouverte, - (la gauche de préférence ; cette main est toujours prête avec l'autre à tout entreprendre. Mais revenons au tapage. Aujourd'hui pour la première fois, monsieur Pascal a montré l'intention évidente de laisser tomber exprès ses joujoux pour faire du bruit : [« C'était visible au clignement d'yeux qu'il faisait en laissant échapper vivement les objets de sa main » phrase barrée], il ouvrait la main vivement, lâchant l'objet dans le vide, et en même temps clignait les yeux d'avance comme s'il attendait du bruit, - le bruit un peu fort lui faisant toujours faire ce clignement.

Sa force musculaire augmente ; il ne marche pas encore, même à quatre pattes, mais se tourne et retourne vivement, posé à terre entre des coussins. L'exiguïté de ma chambre et l'impossibilité de chauffer la pièce voisine m'ont empêché tout l'hiver de commencer cette éducation du tapis, qui est si salutaire ; mais le docteur m'a déconseillé du reste de laisser marcher [Page 42] l'enfant trop tôt, à cause du grand développement de son corps, très bien proportionné, mais naturellement, trop lourd pour des jambes encore jeunes. « Tout vient à point à qui sait attendre ». Les dents sont en retard aussi ; la première a percé il y a deux jours et râcle un peu le doigt. Bébé n'est pas vacciné : j'attends la venue du premier groupe de dents, afin qu'il soit plus calme, moins exposé à une complication. Il a huit mois et 21 jours.

27 avril. Bébé Pascal a neuf mois aujourd'hui. Il a 77 centimètres de long, 17 centimètres de mollet.

Je n'ai pas encore fait son portrait, il serait temps d'y songer. Bébé a une jolie tête bien ronde, une forêt de cheveux blonds [mot « joyeux » barré] déjà très longs, qui à sa naissance étaient remarquablement drus ; sa chevelure soyeuse a un reflet bronzé qui ressemble à un coup de soleil : ses yeux bleus ; tantôt attentifs, [Page 43] tantôt rêveurs, tantôt pleins de malice ; son nez encore indécis, est plutôt court, droit, aux narines dilatées et mobiles, avec peut-être pour l'avenir un peu de courbe autoritaire : cependant le cher petit ne manifeste encore aucun penchant au caprice et à l'exigence ; une preuve : il voit à sa portée un objet qu'il désire ; vite il tend la main de ce côté ; on éloigne l'objet ou même on le lui reprend s'il l'a saisi, - aussitôt sans la moindre insistance il retourne à un autre amèment.

Reprenons le portrait. Bébé a le front bombé, bien plein, assez haut, assez large, sans prédominance d'une dimension sur l'autre ; les muscles de l'attention sont fortement marqués et forment, avec la proéminence inter sourcilière dont j'ai déjà parlé, une petite montagne les cils sont longs, les sourcils sont dessinés, les oreilles bien faites, bouche gracieuse, toujours ouverte pour le sourire ou le gazouillement ; lèvres un peu fortes, la supérieure plutôt longue, est relevée par l'habitude de téter ; peut-être conservera-t-elle ce mouvement, celle de son père le présente ; fermée, la bouche est sérieuse en même temps que bienveillante ; le menton est [Page 44] rond et fortement accusé, une petite fossette creuse gentiment la joue droite. Bébé a les mains longues et fines, les doigts déliés adroits à tout manier et à escamoter le pain de son papa ou le mien à table ; il a en même temps l'œil si vigilant que si par malheur je laisse mon couteau une seconde de

son côté il s'en aperçoit et sa main y est tout de suite mais sans hâte pendant que l'autre main continue avec les joujoux, et que la tête ne s'est qu'à peine détournée vers le couteau.

Ce petit manège sans malin et tout à l'honneur de l'activité calme d'esprit et de corps du petit bonhomme, - est tout à fait amusant.

Bébé a la poitrine large, les reins forts, la colonne vertébrale très souple, et très droite aussi, bien qu'il ait été fort peu emmaillotté, encore moins serré de bandes protectrices, ses bras et ses jambes sont d'un dessin ferme et fin, bien rempli mais non bouffi comme ceux de quelques enfants ; il en est de même des joues.

Je dois dire que mon baby, qui est né [Page 45] [mot « très » barré] fort et grand (malheureusement on a négligé de le mesurer et de le peser alors) est né aussi avec une expression de physionomie déjà frappante, avec une figure d'enfant, [mot « et » barré] non de larve, - une figure faite, a dit l'un de mes amis ; - faite, sans être vieille comme cela arrive quelquefois. J'appelle en témoignage tous ceux qui l'ont vu dans les premiers jours. Non seulement les traits étaient bien dessinés, et à peu [« de chose » barré] près ce qu'ils sont aujourd'hui, mais l'expression était celle d'une tranquille assurance, d'un être qui déjà se possède et jette un regard plutôt observateur que curieux [« non curieux mais observateur » barré] sur le monde nouveau dans lequel il arrive [Note de l'auteur : Dès la première semaine, quand je descendais à sa garde, tout bas : « Dort-il ? Elle me répondait souvent: « Your boy? He looks at me and laughs me out. » V (sic) garçon? Il me regarde et se moque de moi.]

Je l'ai déjà dit, l'amour maternel peut exagérer la valeur de mon impression : mais il est possible aussi que l'avenir justifie [mot « cette » barré] ma présomption de la puissance intellectuelle du « tout petit » qui à cette heure dort sans y songer. Je souhaite seulement, mais oh ! ce souhait remplit mes jours et mes nuits, côte à côte avec de tristes craintes, je souhaite de vivre [Page 46] assez pour le voir à l'âge d'homme, assez du moins pour le préparer selon mes forces et ma conscience à marcher sur sa voie...

30 avril. Bébé est vacciné. Il a pris la chose du bon côté, a seulement remué un peu son petit bras sous l'égratignure du docteur, encore à la quatrième ! et le regardant de son air sérieux lui a dit : « attends, attends... »

Bébé se promène au jardin maintenant que les feuilles poussent et qu'il fait doux ; la journée d'hier était magnifique. Dans les bras ou dans sa petite voiture il est constamment sous le charme du feuillage, du ciel bleu, du chant des oiseaux ; parfois sa joie est vive, agitée, mais la plupart du temps il est calme et heureux, se laisse caresser par les petites branches vertes, et les saisit avec plaisir, lève les yeux vers les grands arbres, voit fuir les oiseaux, est sensible à la douceur du soir et soupire comme oppressé par une profonde attention devant ce calme et cette dense obscurité. [Page 47] Tout cela je me hâte de le dire, n'est point maladif, trop mélancolique : non, maître Pascal est assez vite rendu à la gaieté, à la gymnastique spontanée, à la santé complète de son jeune cerveau et de ses jeunes membres. Je note ces impressions surtout pour prouver la variété et les contrastes que peut présenter cette nature enfantine.

Depuis deux jours l'exercice de langage adopté – toujours spontanément, à moins que ce ne soit par essai d'imitation de je ne sais quoi – est celui-ci : né né, ni ni. [Note de l'auteur : Ceci n'a duré qu'un jour ou deux, et s'est perdu pour se reproduire mélangé à d'autres sons plus tard.] Il y a encore un ah ! très bref auquel l'enfant aime qu'on réponde et [Illisible<sup>8</sup>], et qu'il répète alors, mais en variant l'intonation et même le degré musical. Il écoute toujours la musique avec un évident intérêt, - mais elle semble le

---

<sup>8</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure V

fatiguer, et deux fois je l'ai vu pleurer lorsqu'on l'invitait à taper sur les touches du piano.

2 mai. Il affectionne les figures d'enfants : aujourd'hui se regardant au miroir d'assez près, [Page 48] il a passé sa main sur la glace, et a paru désappointé de ne pas sentir la main qui venait au devant de la sienne. En même temps une gentille petite fille de onze ans était avec nous, il la regardait, lui souriait, lui disait mille choses dans son langage, touchant ses cheveux et caressant son visage.

Mis à téter, il quittait le sein [« s'arrêtait de téter » barré] pour la regarder, et ne s'est endormi qu'après assez longtemps. Ai-je dit déjà que, quand il tète, le bruit d'une conversation l'arrête toujours, même presque endormi, et il ne reprend son mouvement de succion que pendant les silences.

4 mai. Hier soir Bébé, au moment de se coucher, pendant que je lui nouais les cordons de sa robe de nuit, s'est mis tout à coup à frapper dans ses mains, et jetait de petits cris joyeux quand un léger claquement se faisait entendre. Ce matin au réveil, son presque premier mouvement a été la répétition de ce jeu. Mon mari me dit qu'il l'a [Page 49] remarqué depuis deux jours : l'enfant, à table, manquant de joujoux, avait imaginé cet exercice pour en tenir lieu.

Du 5 au 20 mai. C'est dans cet intervalle que se place la première intention manifestée par l'enfant (car je ne crois pas devoir qualifier ainsi l'effet désagréable que lui produit une figure étrangère quelconque à certains moments de fatigue ou de faim où il a besoin de rencontrer celui de sa mère son désappointement se traduit alors par une explosion subite de pleurs. Notons aussi que le même phénomène exactement se produit quand mis en présence d'autres enfants, il les entend jeter des cris : encore, quand il entend une voix irritée ou un bruit violent et subit. J'appelle ces impressions survenues fatigue plutôt que frayeur. Voici l'incident auquel je faisais allusion en commençant. Sa grand'mère (sic) étant souffrante, je portai l'enfant sans sa chambre pour lui dire bonjour. Sa chambre était dans une demi - obscurité, - ce qui ordinairement ne lui est [Page 50] pas désagréable. Il y régnait une odeur de confiture qui a pu le surprendre ; cependant il s'est tenu tranquille et a même joué gentiment, jusqu'à ce que près de sortir, il a aperçu un peau de chat très foncé, bordée de [mot « dents » barré] larges dents en [Illisible<sup>9</sup>] écarlate, qui [Illisible<sup>10</sup>] un peu bizarre mauvais goût, on l'a clouée tout éclatée sur une porte blanche où elle ressort en vigueur. L'enfant a commencé à montrer de la crainte, dans ses regards, dans ses petits cris plaintifs : j'ai voulu l'approcher, lui faire toucher l'objet : il s'est rejeté en arrière en augmentant ses cris : deux fois depuis, je suis entrée avec lui dans cette chambre ; à peine entré il gémissait et jetait les regards du côté de la porte en question ; je l'en détournais ; chose étrange, il cherchait avec persistance à revoir l'objet de sa frayeur, tout en montrant un tel malaise qu'il fallait sortir aussitôt.

Mon mari pense qu'il faut le familiariser avec l'objet ; je crois qu'on [Page 51] aurait tort de [Illisible<sup>11</sup>] l'épreuve avant d'avoir laissé à l'enfant tout le temps d'oublier sa première terreur. On pourrait alors changer de plan l'objet, modifier son apparence de façon à y accoutumer peu à peu le jeune cerveau, qui brutalisé, pourrait garder une impression malade.

Il est intéressant de remarquer que, sur les derniers temps de ma grossesse, cette même peau de chat, sur son fond blanc, aperçue sur une porte entr'ouverte, me causait une impression pénible, et une répugnance insurmontable (je veux dire plus vive qu'à l'ordinaire, car elle me déplaît toujours) : il est possible que l'enfant en ait gardé

---

<sup>9</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure VI

<sup>10</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure VII

<sup>11</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure VIII

quelque chose. [Note de l'auteur : Vers le 1<sup>er</sup> juillet suivant, il regarde l'objet sans pleurer, ni sans plaisir, et conserve l'avidité à le chercher des yeux.]

Je veux noter dans la même période un incident plus agréable. Il faisait chaud ; j'allais l'enfant au jardin. Tout à coup un vent d'orage assez fort s'élève et secoue les arbres. Bébé cesse de têter, écoute d'abord avec recueillement le bruit du [mot « feuillage » barré] vent dans les feuilles, puis regarde avec [Page 52] admiration la grande agitation des branches secouées de ci de là. Il aime son jardin, le cher petit. Une promenade dedans, la vue seule par la fenêtre, le console de tout chagrin.

Les progrès en tout genre, quoique continents, sont moins marqués de nouveauté chaque fois que dans les premiers temps, de sorte que je ne trouve pas grand'chose (sic) à noter ; j'ai tort peut-être ; ce qui me paraît insignifiant pourrait frapper un observateur scientifique expert. Je remarque que bébé commence à examiner les joujoux par le menu, tantôt un détail l'arrête, tantôt un autre ; il regarde, regarde longtemps, sans se lasser, le même objet, le tournant en tous sens.

Il a deux dents. Son vaccin a très bien pris (4 boutons au même bras) sans fièvre. Il articule toujours beaucoup de mots à lui ; les seuls qui aient du sens pour nous autres pauvres ignorants sont « papa » et « attends ». Il paraît essayer [Page 53] de se faire comprendre, [mais n'y parvient] et ses discours ont de la suite, du moins dans l'intention. Bébé devient chaque jour plus vif, il commence à se traîner par terre, mais va plus volontiers à reculons qu'en avant, se dresse dans son berceau de façon à tomber si l'on n'y veillait, se roule sur le grand lit avec le même danger. Il est extrêmement heureux quand on le pose à terre sur les pieds, ou dressé contre un dossier de fauteuil auquel il se cramponne ferme. Il n'en est pas en reste, marche, mais saute à pieds joints, soutenu sous les bras, naturellement.

21-23 mai.

J'ai repris les bains interrompus trois semaines à cause du vaccin. Pascal en voyant sa baignoire a crié de joie, mais aussi d'impatience ; il ne se possédait plus. Dans l'eau il s'est recueilli un instant, il a frappé si vigoureusement des jambes qu'en peu d'instant la moitié du bain était sur le plancher. Il met à ce jeu une énergie incroyable, en même temps un imperturbable sérieux. En sortant du bain il a bien chaud, et je crois que cela lui est salutaire. [Page 54]

24 mai.

J'ai observé aujourd'hui la manière d'être, aussi amusante qu'intéressante, de M. Bébé avec un autre enfant, une petite fille de huit à dix ans, lui est déjà familière ; c'est la fille de notre concierge. Avec les grandes personnes, Bébé demande généralement un jeu, quelquefois de l'aide ; il implore. Ou bien il regarde avec étonnement et admiration ; ou bien il écoute en essayant de saisir ; ou bien il se montre reconnaissant d'un bon procédé. Mais toujours il y a dans son attitude une nuance d'impériorité. Avec cette petite fille au contraire, et déjà il y a deux jours avec une autre fillette [« plus jeune » barré] mais la chose était moins frappante, il semble à son aise comme avec un égal ; et après les premières exclamations de bienvenue, commence à débiter tout son petit répertoire d'un ton engageant, comme voulant [Page 55] inviter l'enfant à causer, à lui répondre, de temps en temps il réveille son attention pour un hé ! hé ! très vif. Ceci se passait dans le jardin, ou Bébé jouait sur un tapis. Quelqu'un ayant appelé la petite, il la regarda s'éloigner en courant, et pour quelques minutes il garda ce souvenir, car ses yeux le portèrent à plusieurs reprises du côté où il l'avait vu disparaître. Cette même après-midi, il s'est traîné sur son tapis, avec assez de peine, vers un point, peu éloigné du reste, où je le croyais attiré par un joujou, une balle. Point du tout : sa menotte se porta vers un lierre, [mot « traînant » barré] rampant, en arracha deux feuilles, et il se mit à les considérer d'un air ravi. C'est toujours ainsi qu'il en use avec les feuilles, les

fleurs, et en général tous les objets qu'on lui met dans les mains. Il marque toujours une vive joie quand le dessin en est élégant, comme il le fait aujourd'hui devant une feuille [Page 56] d'acacia, d'autres encore (est-ce que les feuilles ne sont pas toutes jolies ?) et devant une amphore à deux anses, que j'ai plantée sur ma cheminée, toujours dans le but de frapper ses yeux par de belles formes.

Il a découvert depuis quelques jours, dans la chambre, un petit buste en plâtre, une tête de jeune fille, sur laquelle j'avais vivement attiré son attention cet hiver. A présent il la regarde avec plaisir, l'ayant découverte, je le répète, par un mouvement de surprise tout à fait remarquable. Il a été ravi aussi en considérant une petite robe blanche soutachée de lacet blanc, dont les dessins, remontant seulement, en épaisseur, l'ont cependant frappé.

25-31 mai. Pascal commence à manifester des volontés très énergiques. Il se fâche volontiers quand on y résiste. Il faudra désormais éviter les occasions de résistance, car l'enfant est trop jeune [Page 57] pour la comprendre et en prendre l'habitude. Qu'on m'entende bien : je dis « les occasions » car je ne prétends pas céder non plus à toutes ses volontés ; mais je crois qu'il doit éviter de susciter des accès de colère, dont l'habitude serait aussi désagréable aux entourants (sic) que celle de la tyrannie infantine, et serait sûrement plus préjudiciable à la santé physique et morale de l'enfant. Autres observations = bébé a pris depuis quelques jours la fantaisie d'un petit signe de tête en avant, très malin et très drôle, qu'il accompagne d'un son tel que : « Ah ! toi ! » répété à chaque inclinaison. Je remarque qu'il prend plaisir à adresser à tout venant son petit signe, et que, pour le provoquer, je n'ai qu'à prononcer « Ah ! toi ! » - l'enfant ne me regardant pas – aussitôt il se met en mouvement, répète en me regardant avec un sourire : le son a appelé le reste : l'association des idées est rapide. J'ai noté encore que, ayant défendu [Page 58] à l'enfant plusieurs fois de toucher à un certain objet, quand la tentation lui est venue, l'objet étant à sa portée, il m'a regardé auparavant d'un air très significatif et a cependant avancé la main. Je me borne dans ces circonstances à éloigner cette main et à parler à l'enfant d'un ton sérieux plutôt que sévère, répétant généralement les mêmes mots de défense afin qu'il s'y accoutume. Ceci est du reste instinctif dans l'éducation.

1<sup>er</sup> au 8 juin. Bébé a conquis deux mouvements : il se met à genoux, les mains fixées un peu haut, et même se dresse debout, tantôt d'un seul coup, tantôt à deux reprises, de préférence dans son bain, où il se sent plus léger, et où le rebord de la baignoire lui offre prise à une hauteur commode.

Il continue à se bien porter, il est toujours vif, aimable, joueur, enclin à s'amuser tout seul avec la moindre chose, cependant heureux de rencontrer [Page 60] des figures amies, observateur et réfléchi, scrutant ses joujoux avec intérêt, écoutant la musique d'un air rêveur, et modulant d'une voix douce des sons rapprochés de ceux qu'il entend, regardant son « beau jardin » avec la même admiration.

Je suis heureuse de constater chez lui une tendance à l'admiration, si rare en ce siècle de criticisme, et qui enrichira son imagination, l'aidera à supporter certaines laideurs. Je suis contente que dans ce jardin, en effet très beau plein de grands arbres aux magnifiques branches qui ont poussé au hasard sans taille, - il suce avec le lait l'amour du spectacle de la nature. Je me réjouis d'aller bientôt avec lui à la campagne, où nous aurons encore plus d'air et de soleil, et, chose qui nous manque ici, des couchants qui frapperont sûrement l'enfant. Dirais-je, – tant pis pour les incrédules – que vers l'âge de six semaines à deux mois, là-bas, il tournait la tête avec insistance vers le couchant rougi, qu'il voyait de notre salle à [Page 61] manger, les fenêtres fermées.

Il a conservé l'habitude à chaque objet qu'il touche, de l'agiter d'abord, puis de le heurter contre d'autres pour essayer de produire du bruit (le [mot « bruit » barré] son du cristal, celui du métal légèrement sont ceux qu'il écoute avec le plus de plaisir)

Ces jours derniers, au jardin, j'avais mis entre ses mains une feuille d'acacia, élégante avec ses fines folioles ; l'enfant la regarde longtemps, comme il fait ordinairement et surtout si je lui dis : « Regarde encore c'est joli ! ». Après avoir ainsi considéré alternativement moi et la feuille comme nous étions restés près de l'arbre dont un rejeton avait fourni celui-ci il finit par se pencher la main tendue, je l'approchai, et il frappa avec persistance sa feuille contre les autres, espérant obtenir quelque son. Cette recherche des objets semblables est curieuse, car il aurait pu frapper contre ses [Page 62] mains ou contre mon épaule ou contre un tronc plus voisin ; mais il voulut le petit buisson d'où il avait vu venir la feuille et où il en apercevait de pareilles.

15 juin. Pascal a fait ce soir quelque chose de remarquable. Il regarde toujours avec plaisir le thermomètre et essaie de le saisir. Celui-ci est suspendu à un clou par une ficelle ; jusqu'aujourd'hui mon bonhomme s'était contenté de tirer sur la ficelle, manœuvre qui ne réussissait pas, - sauf un jour où par un énergique effort il enleva l'objet si loin que je reçue un bon coup sur le nez, mais passons. Ce soir donc, après avoir inutilement tiré une fois ou deux, il leva avec précaution le thermomètre et sa ficelle, les yeux fixés vers le clou et parvint à ses fins tout de suite. Avait-il trouvé cela de lui-même ? Avait-il remarqué le mouvement par lequel j'enlève chaque jour ce thermomètre pour le jeter dans son bain ?

[Page 63]

Quoiqu'il en soit, j'ajouterai que je répétais cinq fois, et cinq fois il fit de même, tirant d'abord, soulevant ensuite. Comme je l'avais embrassé en riant, les deux dernières fois, avant de faire son petit manège, il riait lui-même de bon cœur, semblant dire : « Bon nous allons nous amuser... »

20 juin. Bébé s'est levé debout ce matin dans sa baignoire, très ferme sur les pieds, et triomphant. Depuis déjà longtemps – je l'ai noté – il s'agenouille, et même se soulève sur ses pieds, s'appuyant à une hauteur qui ne permet pas la station debout. La baignoire le permet, et de plus, l'enfant dans le bain se sent plus léger. Chaque soir avant de s'endormir je le laisse nu, s'amuser sur mon lit. Il en éprouve une joie intense, tire sur sa chemise avec impatience pour l'enlever ; fait un petit cri de satisfaction, et se roule et saute [Page 64] sur ses genoux, et se tape partout où il peut se rencontrer, et se plie pour sucer ses orteils, et rit surtout !...

Quel rieur ! Son rire est joyeux, étonné, ravi. Je serai bien heureuse qu'il reste gai ; ce lui sera un grand soutien dans la vie. Il est d'une telle vivacité de mouvements [« et de sensations » barré] que je puis à peine le tenir ; il est tombé trois fois déjà malgré tous mes soins, car il suffit d'une seconde d'oubli ou d'absence : 1<sup>e</sup> de sa petite voiture, 2<sup>e</sup> d'un lit, 3<sup>e</sup> de sa chaise à table, chaise comprise ce qui a amorti le choc. La seconde chute était la plus sérieuse ; heureusement après des frictions d'abord pour tout le corps et d'eau de Cologne à la tête, il s'est remis il ne semble pas subsister de suites.

Hier je l'ai promené au Bois de Boulogne, ce que je fais aussi souvent que possible, afin de lui mettre dans les yeux un horizon plus vaste. J'ai vu q.q. part que la vue dans la ville souffre [Page 65] des horizons restreints, et tourne ainsi souvent à la myopie.

Je tâche donc d'attirer l'attention de mon petit homme aussi loin que sa vue peut porter, dans une espace découvert ; ce faisant j'ai remarqué que cette vue ne porte pas encore à une grande distance, - l'âge sans doute s'y oppose, mais c'est assez qu'il [Illisible<sup>12</sup>] sur la distance moyenne dans un endroit verdoyant, (clair, lumineux) ; où rien ne le trouble.

---

<sup>12</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure IX

27 juin 88. Pascal a onze mois aujourd'hui. Depuis un mois environ il se montre timide et baisse la tête quand des personnes inconnues lui parlent. Ces jours derniers il a même commencé à pleurer comme saisi de crainte devant des visages étrangers ou vus peu souvent.

Mon mari pense que ce fait prouve un progrès dans l'aptitude de l'enfant à distinguer des différences dans les traits ; dans la physionomie des gens, qui autrefois lui apparaissaient très sensiblement les mêmes ; [Page 66] nous regrettons cependant qu'un progrès se traduise de cette façon peu aimable pour quelquefois de bons amis. Je dois dire aussi que les pleurs se produisent surtout devant des figures âgées ou sévères, et que des physionomies nouvelles très sympathiques ont eu le pouvoir de la faire au contraire sourire.

27 juillet 88. Tout un mois sans écrire ! C'est une véritable perte, car les documents abondent ; mais n'en tenant pas note j'oublie, et l'oubli équivaut au vide.

Si je respecte les faits les plus saillants dans cet intervalle, je retrouve d'abord que les chutes de l'enfant ont fait sur lui une impression assez forte, car, soulevé dans les bras il se cramponne comme effrayé, ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que, réveillé en mon absence sur mon lit où je le couchais, je l'ai trouvé trois fois avancé au bord du lit, regardant le plancher (garni de coussins par précaution) et ne s'exposant [Page 67] pas à tomber ; si je le faisais alors doucement descendre, il se retenait aux couvertures. Cela peu après la date précédente, vers le 1<sup>er</sup> juillet.

Il a pris aussi l'habitude – progrès dans le sentiment de relation ou de sociabilité –, de porter à la bouche d'autres personnes ce dont il mange, de leur faire toucher ses joujoux (même date). Hier, voulant grimper sur moi (il se lève maintenant très vite avec le moindre appui), il saisit ma robe à deux mains ; mais il avait lâché son joujou, il s'arrêta, redescendit, le prit, et essaya de grimper avec. C'était difficile, je l'aidai ; il fut content et me présenta [mot « aussitôt » barré] le joujou aussitôt qu'il fut sur ses genoux. Il y a là une réunion de deux idées simultanées qui est à noter. Vers la fin de juin (onze mois) il riait de bon cœur quand on surprenait de sa part un petit accident à terre ou sur la robe, et que vivement on lui disait « Oh Bébé... Plus tard il regardait d'un air honteux, fronçant [Page 68] les sourcils, comme essayant de comprendre pourquoi la gronderie. Vers l'âge de cinq mois, dans la même circonstance il gardait les yeux détournés avec application sans vouloir répondre à aucun appel ; puis, sollicité tendrement il regardait, et faisait entendre un oh ! oh ! d'indifférence ou de dédain comme frondeur.

Je dois ajouter que depuis longtemps (avant même que je m'en sois aperçue) il m'avertit de ses besoins par un petit grognement, une plainte, de l'insistance très souvent je ne le comprends pas « mea culpa ! » - Par exemple, le principal besoin, est toujours compris parce qu'il est régulier. Et l'enfant est devenu propre du jour au lendemain dès que j'ai remarqué son heure et j'ai pourvu à la chose. (Vers six mois).

Depuis 15 jours à 3 semaines Bébé court à quatre pattes avec une vitesse extraordinaire ; il se lève debout accroché à tous les appuis possibles ; très avisé, il [Page 70] se méfie de ceux qui branlent et les abandonne en se laissant doucement glisser.

Il essaie toujours de grimper même aux surfaces planes ; il paraît de ses doigts de pied adroit comme un singe. Quand il se cogne ou reçoit un choc, à moins que ce ne soit violent, il se borne à faire entendre un « non ! » s'arrête un moment et recommence son jeu.

(La Colonie)

1<sup>er</sup> Août 88.

Il faut me résigner à laisser derrière moi bien des notes, pour saisir à la hâte les dernières, encore qui se rapportent à mon séjour ici, depuis le dimanche 22 juillet. La chose qui m'a le plus frappée est celle-ci. Mon mari devait venir nous rejoindre dans les premiers jours de ce mois, et rien ne me faisait pressentir son arrivée plus prompte. Or, lundi matin, à l'heure où Bébé prend sa bouillie, il s'arrêta tout à coup, et fit « papa papa » en levant les yeux vers les arbres d'un air rêveur et joyeux. Depuis notre arrivée il n'avait pas articulé ce mot une seule fois. Je le regarde surprise et dis : « Que veux-tu à papa, chéri ? ». Il se tourne vers moi, rit, et répète : « Papa papa papa... » Trois secondes après, mon mari ouvrait la porte de ma chambre. J'étais stupéfaite. Rien de sensible, je l'affirme et on le comprend sans peine, n'avait pu lui dicter cette [Page 71] exclamation : une voiture avait roulé au dehors, et c'est tout : le roulement de la voiture ne pouvait par habitude rien lui dire.

Je crois donc à leur intuition, non que j'applique dans le sens de perception d'un mode inconnu, que les enfants paraissent posséder si on les observait beaucoup. Une dame de ma connaissance, à cinq ans, a dit tout à coup à sa mère : « Papa est mort » et le fait s'est vérifié. Les enfants sont très magnétiques. On sait qu'il suffit de les regarder endormis pour qu'ils se réveillent.

Un des derniers soirs, j'allais mettre Bébé au lit. Dans le salon, en bas, on faisait de la musique. Il saisit très vite les sons, écouta tranquille d'abord, puis s'agita ; ses yeux firent le tour de la chambre et il poussa de petits cris d'impatience. Evidemment il faisait un rapprochement entre « musique » et « piano », et cherchait l'instrument afin d'en jouer aussi !

Un matin, en promenade, je lui avais cueilli une petite branche fleurie et mis dans sa main. Il l'avait [Page 72] regardé longtemps, puis était redevenu attentif à la promenade, et je pouvais croire la fleur tombée. Plus d'une demi-heure après je n'y pensais plus, lorsqu'un de mes amis m'offrit en passant une rose de son jardin. « Tiens, bébé, dis-je, prends la jolie fleur » Vivement il leva le bras qui tenait sa branchette, et la considéra de nouveau, rappelé à son souvenir par le bruit de fleur et par la vue de la rose.

Je me suis demandé dernièrement s'il voyait dans l'obscurité. (Depuis sa première enfance, le passage de la lumière à l'obscurité l'amuse au lieu de l'effrayer : il y fait un bond joyeux et semble croire à un jeu)

L'autre soir, il éteignit la bougie et fit rouler le bougeoir à quelque distance. Point troublé il continua de jouer, se traîna, retrouva le bougeoir et recommença à le frotter sur le plancher, sans montrer aucune surprise. [Page 73]

3 août. Avant-hier et aujourd'hui, Bébé Pascal a fait ses premiers pas seul, en passant d'une chaise à un broc voisin, toujours se tenant par les mains. Il est tellement vigoureux que, voulant retenir ce broc d'étain que j'allais poser plus loin de lui, il le maintint en effet penché pendant q.q. secondes. Or, le broc atteint la hauteur du siège d'une chaise ordinaire, et il était presque complètement rempli d'eau. Il y a déjà trois mois au moins que j'ai vu Pascal – à neuf mois ! – soulever sa petite voiture.

5 août. Hier bébé, nu-pieds au jardin, a grimpé à l'aide de ses mains et de ses doigts de pied du siège sur le dossier d'un banc formé de lattes horizontales. Il a de plus hardiment posé le genou sur le bord de sa baignoire, essayant d'y entrer tout seul. Aujourd'hui, après s'être tenu des deux mains au rebord de ma malle qui est pour lui à hauteur d'appui, il y a pris un objet, puis a quitté la seconde main pour mieux manier l'objet, et s'est tenu ainsi debout un instant sans aucun soulier. J'ai saisi bien vite sa robe [Page 74] derrière pour prévenir la chute imminente. Déjà depuis quatre ou cinq jours il avait commencé à traîner ses pas timidement d'une chaise au broc voisin (debout naturellement et se tenant aux objets). Ce sont là les rudiments de la marche. Il

n'est pas, dit-on, sous ce rapport avancé pour son âge, mais je crois qu'il marchera bientôt, - et j'ai dit ailleurs les raisons qui me font prendre patience.

Bébé est malin. Il me voit répandre de l'eau, vite, essaie de venir y patauger ; je l'écarte d'une main, me hâte à éponger l'eau et tire dessus le tapis pour cacher la tâche. Bébé arrive aussitôt, soulève le tapis et promène sa menotte sur le plancher avec ardeur, mais bientôt avec un désappointement visible.

Ce sera un chercheur de causes. Il en a donné bien des preuves depuis ses premières semaines, où entendant des pas il tournait la tête pour voir qui venait, jusqu'aujourd'hui où il demande à sa façon à aller voir la [\[Page 75\]](#) cloche quand il l'entend sonner, où il cherche l'origine du plus léger bruit qui se produit près de lui.

Il aime toujours les arbres, le plein air, l'eau, et surtout le calme du soir, qui le tient manifestement sous le charme ses yeux grands ouverts sont fixés sur le ciel, sa physionomie est empreinte d'une gravité étonnante, sa respiration est suspendue, et parfois se détend en un soupir. Bébé Pascal sera capable de contemplation autant que d'action – car il est toujours bien remuant, ardent, tenace à l'effort, et babillard. Il commence à appliquer ses propres « papa » et « maman » et fait des discours intarissables.

Cet aimable enfant sourit à tout le monde, est heureux quand au milieu du bois il aperçoit une forme humaine, lui parle de loin, est surtout charmé de voir des enfants. Chacun ici est frappé de sa bonne humeur, de son immobilité souriante, autant que de sa santé.

Il faut que je rapporte ici une conversation que j'eus l'autre jour avec une dame très bien intentionnée, qui ne sera pas inutile à la moralité de mon travail. (Plus loin)

[\[Page 76\]](#)

7 août.

On a constaté ce soir que Bébé a de la mémoire. Hier après dîner Madame Robert Halt le fit jouer avec son bracelet ; aujourd'hui comme elle lui faisait une caresse, il regarda attentivement sa figure et aussitôt chercha la main pour trouver le bracelet, qui n'était pas visible.

Sous quelle rubrique classer le fait suivant :

Il y a déjà deux mois au moins, je laissais exprès l'enfant passer sa main à travers la flamme de la bougie afin qu'il fit l'expérience et cessât d'y tenter continuellement. Il se brûla légèrement et parut étonné ; ce fut tout.

Hier soir, la tentation étant très forte, il approcha un doigt timide, sentit la douleur, me regarda, et me jeta les bras autour du cou ; puis il se retourna vers la bougie, comme avec défi, et y porta la main plus hardiment : même expression de contrariété, même mouvement pour chercher refuge et consolation ; troisième tentative, cette fois suivi d'une douleur plus forte, d'un petit « hon ! » et [\[Page 77\]](#) d'une étreinte plus désolée à maman. Maman montra alors à bébé comment on peut tenir la bougie par le bout blanc, car après quelques instants de contemplation, il allait prendre et renverser le chandelier. Heureux il saisit la bougie, l'agita en l'air triomphalement, et maman se repentit car elle pensa qu'une crainte salutaire aurait mieux valu que cette audace pour notre sécurité à venir. [Note de l'auteur : Deux jours plus tard, véritable duel avec la flamme, à laquelle il semble garder rancune. Il l'attaque résolument, finit par taper dessus avec violence et l'éteint en se brûlant pas mal. Il pleure, une fois la bougie rallumée il la saisit par le bon bout et l'agite d'un air vainqueur.]

J'ai dit ailleurs qu'il se plaît au jeu de cache-cache. Rien de plus amusant que de le voir manœuvrer dans ce but une fenêtre ouverte. Le penchant d'un côté, de l'autre, et riant à la personne qui lui fait vis-à-vis. Il fait de même avec un rideau, et le voit, lui montrant son petit Amour, - qu'il attentionne toujours, mais qu'il s'agace de voir en papier, je fus

aussi divertie que surprise de le voir prendre plaisir à cacher puis à découvrir l'image avec un rideau voisin qu'il avait saisi dans ce but. Il semblait jouer avec quelqu'un.

[Page 78]

Il aime beaucoup aussi à passer de ma chambre dans le couloir voisin (toujours à quatre pattes) quelquefois pour le parcourir aussi loin que possible avant qu'on le rattrape, - Le couloir à [Blanc] mètres, et au milieu est un escalier qui m'effraie ; - mais souvent pour le seul plaisir de passer derrière la portière, dont il soulève le coin adroitement et d'un geste délibéré ; une fois derrière il revient de même, et joue encore cache-cache.

Qu'on me pardonne de m'attarder sur tous ces détails. Il est probable que j'aurais plus tard beaucoup moins à écrire sur les manifestations actives de ce petit corps ; la pensée s'éveillera davantage, dominera et ce sera un nouveau champ. Mais je crois qu'il est d'intérêt de voir ce que peut-être à un an, comme vivacité d'allure, santé, gaieté et même intelligence et spontanéité un enfant soigné, aimé, conduit en toutes choses – autant que possible – de manière à favoriser son développement naturel, sans rien lui imposer, sans le diriger ni le restreindre, et sans le faire pleurer.....

[Page 79]

13 août.

Observé hier que Pascal, courant à quatre pattes dans un terrain qui offrait de petits monticules, les grimpeait facilement ; mais à la première descente il sentit le danger de débouler ; et, tout de suite, chercha, trouva un moyen de descendre, se tournant de manière à poser sur la pente une jambe puis l'autre, et se retournant de nouveau sur les mains, enfin arrivant sain et sauf.

Aujourd'hui il a monté tout seul sur une brouette de moyenne hauteur. J'en étais assez stupéfaite. Depuis que son papa lui a fait un jeu de se dresser contre une échelle dont il saisit les barreaux et autour de laquelle il oscille librement, il a pris encore plus de vigueur et d'audace dans les poignets, et partout où il le peut, il élève les bras, prend un point d'appui, et se hisse à la force du poignet sur la pointe des pieds, cherchant à se soulever.

-J'ai omis de noter que peu après mon [Page 80] arrivée ici vers l'anniversaire de sa naissance Pascal a joué au ballon de lui-même. Il avait ce ballon à Paris ; on le faisait rouler et sauter pour l'amuser, il regardait, n'imitait pas. J'ai retrouvé ce ballon dans ma malle et le lui ai donné. Aussitôt, ses yeux brillent, il prend le ballon à deux mains et le jette de haut, le voit rebondir et retomber, court après, le pousse, et s'amuse ainsi longtemps.

18 août. Pascal est observateur je l'ai déjà dit, et ingénieux aussi. Ce matin, le trouvant devant une porte de jardin qu'il voit ordinairement ouverte et qui était fermée par des taquets, il commença par s'amuser avec celui du bas, sans penser à rien ; le taquet tourne, la porte s'ouvre, et voilà monsieur enchanté qui s'élance à quatre pattes dans l'allée réservée. Je le reprends, je le ressors, et referme la porte ; aussitôt, il va sûrement au taquet, le tourne et rentre, très joyeux de ce bon tour.

[Page 81]

Mémoire. Après que je lui eus montré deux soirs de suite la lune au ciel, le troisième jour, l'entendant nommer, il la chercha au point où il l'avait vue précédemment.

Autre. Il est arrivé ce matin à quatre pattes jusqu'à l'escalier, s'est arrêté pour considérer le vide, s'est penché doucement, a tâté avec sa main la première marche, puis s'est retiré, m'a jeté les bras autour du cou, manifestant une certaine crainte.

19 août. Je commence à tenir des conversations intéressantes avec mon bébé, sans parole distincte de sa part, mais avec des mines et un ramage charmant. Malheureusement on ne peut rendre ses dialogues qui consistent surtout dans

l'expression de la physionomie. Ils sont particulièrement piquants lorsque j'adresse des reproches au bébé pour s'être mouillé.

Il paraît à la fois inquiet, moqueur, suppliant, à [Illisible<sup>13</sup>] absolument intraduisible, et joli comme tout.

[Page 82]

27 août.

Pascal a treize mois aujourd'hui. Il jouait cette après-midi assis par terre avec de petits poids en fonte, chez un de nos bons amis, qui a la série des poids rangés en pile. Après ceux de 1 et 2 kilog, Pascal prit celui d'une livre et le mania aisément ; il prit celui de 1 kilog, le passa d'une main à l'autre, et le trouvant un peu lourd, grogna. Enfin, par un vigoureux effort il le souleva jusqu'à sa bouche et parut très content. Je voulus alors éprouver s'il irait plus loin, et posai à terre près de lui le poids de 2 kilog. Il passa sa main gauche dans l'anneau, s'y reprit à deux fois, et le souleva à la hauteur de 2 centimètres environ. Mes amis le déclarèrent très robuste, et je me hâtai de ranger les poids excédant une livre afin que notre petit trésor ne fût pas en danger de se faire mal. [Note de l'auteur : On se rappelle qu'il recherche de préférence l'effort.] L'idée nous vint alors de le peser et de le mesurer. Il pèse 18 livres [Page 82] et a [Blanc] de haut.

28.

Sa troisième dent a percé aujourd'hui, et la 4<sup>e</sup> suivra de près. Il a pour mâchonner, dans ses crises de dents, des objets en caoutchouc, en cuir fort ; je comprends très bien la recommandation du médecin anglais Charasse d'employer ces substances, à la fois molles et résistantes de préférence à l'ivoire, au corail, ce qui durcirait les gencives. Comme mes préjugés s'enracinent fortement dans le monde ! très peu de gens savent et apprécient cette différence.

30. Deux petites histoires, au fond la même, - toujours l'adresse du bébé. Il marche autour d'un banc s'y tenant par les mains. D'un côté, le terrain est uni, de l'autre un peu en pente. Bébé glisse sur l'herbe, se retient, recule, tourne de nouveau le coin du banc, revient, reglisse, mais commence à éviter le sol, et à la troisième ou quatrième fois, après avoir [Page 83] frappé du pied fortement à divers endroits, s'assure de celui qui compromet le plus sa sécurité et fait une énorme enjambée pour l'éviter et continuer son tour.

L'autre scène se passe sur une pente reconnue, très rapide, pas très haute et tombant dans les hautes herbes, ce qui fait que je le laisse grimper et redescendre ; il s'y prend très bien, et à même le voir, étant nu de la ceinture au mollet dans sa simple robe, de se poser sur les mains et les pieds en soulevant le ventre de façon à ne plus le traîner à terre.

Je laisse Bébé avec intention s'exposer à mille petits efforts, difficultés et inconnus. Son esprit et son corps en acquerrant plus de souplesse et d'audace ; plus d'élévation aussi a une âme qui se mesure souvent avec le danger et l'imprévu. Elle [Illisible<sup>14</sup>] volontiers les petites et les conventions.

[Page 84]

31. Bébé a inventé de pousser son ballon avec une branche ; c'est une complication. Il m'a regardé en criant de joie pour me prendre à témoin, et a continué ce jeu longtemps, courant à quatre pattes, fouettant le ballon qui le [Illisible<sup>15</sup>], xa.

Je n'ai pas encore fait remarqué que M. Pascal a une disposition pour la topographie, qui se rattache à la mémoire des yeux, mais ne s'y confond pas, attendu que sa mère, assez bien douée sous ce dernier rapport, n'a pas le souvenir des lieux ; ceci est

---

<sup>13</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure X

<sup>14</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure XI

<sup>15</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure XII

d'héritage paternel. En général transporté dans un endroit, [« - et ici les promenades sont très variées » barré] où il aperçu q.q. chose d'intéressant à son point de vue, il regarde assez longtemps d'avance dans cette direction. Cela, il le faisait déjà à Paris, entre autres dans le jardin, où une bouteille suspendue et balancée le long du mur, l'amusait beaucoup ; mais étant beaucoup plus remarquable ici, où les promenades sont très variées.

Ces derniers jours, je parcourai [Page 85] avec lui une allée suivant un petit cours d'eau, où je ne l'avais conduit qu'une fois. L'eau est cachée par des massifs, je la lui avais montrée en l'approchant du bord. Dans cette seconde promenade il se rappela, et cria pour voir l'eau, s'agitant très manifestement dans ce lieu, avec de petits cris impatients. 1<sup>er</sup> au 15 7bre.

Pascal a eu sa tante, ma sœur, ici pendant quelques jours, il a reconnu bien vite le nom de « petite tante » et l'a appliqué juste, portant ses yeux vers elle quand il l'entendait nommer. Il lui a montré assez de sympathie, l'observant toujours avec attention selon son habitude. C'est ainsi qu'il a remarqué chez elle une petite toux qu'il s'est pris à imiter. Je le croyais un peu enrhumé, et n'ai pas été peu surprise de m'apercevoir de sa petite comédie. Il commence du reste à imiter ce qu'il entend ou voit faire, qu'on l'en sollicite ou non.

[Page 86]

Il a aussi l'idée naissante des complications : par exemple, je l'ai déjà montré poussant son ballon, non à temps, mais dans un broc qui contient un peu d'eau, essaie de l'en tirer, et ne le pouvant pas, répand le broc [« à terre » barré] et son contenu, sachant vaguement peut-être qu'il retrouvera son trajet et recommencera.

Il me voit approcher et assujettir ensemble deux objets ; il travaille à les réparer, puis veut les réunir de nouveau.

Son adresse physique augmente, il fait une gymnastique complète autour d'une brouette, et à force de monter, de descendre de tous côtés, il a acquis une grande agilité ; il peut maintenant descendre du lit en se retenant aux couvertures, exercice auquel il s'est ingénié tout seul, et où il a réussi après deux ou trois tentatives timides, mais sans chute. Au mot de « doucement, bébé, doucement », il redouble de prudence, car sa vivacité est telle que, le trop de confiance en [Page 87] s'aidant, il est plus exposé à se jeter par terre que les premières fois, et je dois y veiller.

Il a imaginé aussi une façon originale de descendre de sa brouette, il prend en main les deux brancards, s'avance au bord sur les genoux, les mains glissent le long des brancards aussi loin que le permet la longueur des bras et la tension du corps en avant ; puis il descend une jambe, et l'autre, quelquefois les deux ensemble, et parfois, ce que je n'ai pas, il tombe sur les genoux. Son père m'a dit aussi l'avoir fait sauter de la brouette, le tenant par les mains. Il sait descendre d'une chaise, toujours lâchant ses pieds, [dans manquant] le vide avec prudence, et tenant ferme des mains l'appui qu'il a saisi.

Il serait difficile d'énumérer les exercices d'adresse auxquels il se livre ainsi, et pour lequel tout objet lui est bon. Je suis contente de le voir se développer ainsi sainement. Le jeu libre épuisant [Page 88] du corps en plein air, lui sera du reste plus tard, un excellent dérivatif, soit aux fatigues de l'étude, soit aux passions juvéniles.

25 7bre. Pascal se plaît toujours beaucoup avec les autres enfants [Note de l'auteur : Il a une expression tout particulièrement ravie devant les petites filles.], crie de joie à leur approche, et pleure en les voyant disparaître ; il leur adresse des discours pleins de vivacité ; et, quand il les entend de loin jouer, parler, crier, crie à son tour dans leur direction oh ! oh ! ajoutant un peu de son verbiage, comme pour se mettre en

communion avec eux, mais sans impatience jusqu'ici, sans désir marqué d'aller les trouver. Cette sympathie lointaine lui suffit.

Ce mot de volonté m'amène à un aveu pénible. Pascal devient volontaire, exigeant, hélas ! et sa mère, qui n'aurait jamais voulu le voir pleurer le fait pleurer, sa mère est forcée de lui résister au besoin, et de supporter ces pleurs qui lui font tant de mal. [Page 89]

Espérons que bientôt un peu de raison viendra, qui l'aidera à se conduire et facilitera, adoucira ma tâche.

Il commence à tendre la main pour qu'on l'aide à se retenir et à marcher ; je crains de l'avoir fait montrer trop tôt, et diminuer cet exercice, car le tort fait à ses jambes serait long à réparer.

Bébé s'aperçoit que certains objets mobiles ont une place et essaie de les y remettre, un bouchon sur une carafe, mon peigne dans mes cheveux... Quant aux objets fixes, j'ai dit depuis longtemps que sur un premier appel à son attention, il sait les retrouver du premier coup d'œil. Il continue de se montrer observateur, attentif : il ne sera pas superficiel, tant mieux pour les idées ; mais s'il sent et aime profondément, oh ! le pauvre enfant, que de souffrances l'attendent !

[Page 90]

1<sup>er</sup> octobre. Bien que Pascal ait été à dessein habitué à voir beaucoup de figures nouvelles et à se laisser tenir par des personnes étrangères, depuis déjà un mois il refuse en pleurant à rester avec toute autre personne que son père et sa mère. Encore préfère-t-il celle-ci, et pleure-t-il amèrement quand il la voit s'éloigner. Je l'habitue cependant autant que je le puis à mon absence Il commence aussi à se déplaire beaucoup dans la solitude.

Son goût pour la musique est très vif. Il crie et s'agite pour aller trouver le piano qu'il entend de loin. Arrivé, il accompagne le jeu en modulant doucement une mélodie qui est plutôt une mélopée [Note de l'auteur : Quelque temps après, sur l'invitation « Chante mon bébé », il commence tout de suite à moduler ses gracieux airs.], et de temps à autre change pour répéter avec vivacité : tigue-tic, tigue-tac, imitation du frappement des touches.

Devant les objets qui le surprennent et lui plaisent, il a une exclamation [Page 91] joyeuse, mais réfléchie comme tout ce qui émane de ce petit être, et également modulée ainsi : Ti...ens ! (Au bout d'une huitaine de jours, il le transforme et devient : Ah !)

J'ai oublié de noter que Pascal poursuivi dans mainte tentation dangereuse ou malpropre – eau répandue etc. – par le cri que jetait sa mère « Non, non, bébé » - s'est depuis deux mois peut-être, approprié ainsi ce cri de défense : il se dirige rapidement à quatre pattes vers l'objet désiré, tout en s'exclamant : Non, non, non ! Il garde ceci longtemps (encore au 17 octobre)

17 octobre. Nous avons quitté la campagne le 4. Bébé, qui à Paris était habitué aux omnibus, avait perdu le souvenir de ce genre de locomotion, il s'effrayait du mouvement de la diligence, et à son réveil, avait repris toute sécurité. Sa mémoire est [Page 92] pourtant toujours exaltante : j'en citerais cent exemples, - des objets familiers quittés et retrouvés reconnus [mot « longtemps » barré] après un long intervalle rempli de distractions. Je note seulement le souvenir que Bébé a retrouvé de Jeanne, la future concierge, en la voyant comme autrefois sauter dans la cour. Après deux mois et ½ de séjour à la campagne, cette vision lui a rappelé ses impressions antérieures, c'était visible au jeu de la physionomie, aux mouvements de l'enfant simulant ceux qu'il exécutait auparavant. J'ajouterai que cinq ou six jours après notre retour, prononçant devant lui les noms des enfants qu'il voyait là bas, il me regarda, jeta son petit cri et se leva regardant de tous côtés comme pour aller les chercher. (Cela cessa après huit dix

jours, parce que la vision manque. Mais l'enfant conserve le souvenir de certains sons, de certaines phrases qui, répétées, le font sourire comme là-bas. [Page 93]

J'ai dit que Bébé commence à craindre la solitude, qui autrefois l'embarrassait fort peu, surtout quand entouré de ses joujoux, il les examinait curieusement en tous sens. Il se déplaît aussi dans l'obscurité, quand on l'y mène par la main, et se retourne et vous entraîne du côté de la chambre éclairée, cependant un amusement très attractif l'empêche de manifester cette répugnance.

Une crainte très bizarre que je note en lui, - et mon mari l'a remarqué avant moi, - est celle des objets capitonnés, quelle qu'en soit la couleur.

Un canapé de repos gris en a été la première occasion à la campagne ; l'enfant a pourtant fini par s'y familiariser et jouer dessus avec entrain. Mais aujourd'hui, il a montré la même peur, avec résistance et larmes, quand j'ai voulu l'approcher d'un pouf de satin violet : les trous obscurs [Page 94] sont évidemment la cause de son trouble ; mais comment impressionnent-ils ainsi ce jeune cerveau ?

C'est étrange. [Note de l'auteur : Environ un mois plus tard, même déplaisir [Illisible<sup>16</sup>] passé, en chemin de fer devant les banquettes capitonnées.]

Le 18 octobre, Pascal fait ses premiers pas seul, incité par son père, qui le protège de ses bras tendus et unis au devant de lui.

Le 20. Je suis toute surprise de le voir arriver dans ma chambre ayant traversé seul la moitié du salon en poursuivant un ballon rouge qu'une ficelle fixée à sa manche laissait voltiger devant lui.

Le 27, après des progrès rapides dans [Illisible<sup>17</sup>], il se relève seul, et sans appui trois fois en une soirée. Il se retrouve absolument à courir à quatre pattes, exercice qui lui était si cher auparavant. Je note ici qu'à la campagne on nous avait sérieusement prédit que l'enfant ne marcherait que très tard si [Page 95] nous ne le forçons à se tenir debout et à marcher en nous tenant la main. Or il y répugnait fort, n'ayant pas encore assez de solidité dans les jambes. Il marche quinze jours après les prédictions de ces braves personnes, dont les conseils sont en complet désaccord avec ceux des hygiénistes. « Laissez, disent ceux-ci, laissez l'enfant à lui-même, ne lui apprenez pas à marcher : - il marchera dès qu'il s'en sentira la force.

Le 29. Pascal frappe sa mère avec une baguette. Elle gronde d'un air à la fois sévère et attristé. Il se lève contre sa jupe, pousse un petit gémissement la prend par le cou, et promène sa petite bouche sur la joue de maman.

Dorénavant le baiser lui devient plus fréquent, mais toujours amené par quelque petite scène de ce genre.

Je note, qu'il semble tenir conversation avec sa grand-mère, dont les façons vives l'excitent : il jette ses joujoux [Page 96] pour les lui voir ramasser, l'interpellant si elle tarde, et quand elle feint de la gronder, riant et répondant par des sons toujours inintelligibles, mais très expressifs.

1<sup>er</sup> 9bre. Bébé a compris aujourd'hui : « Va chercher ma brosse »... « Où sont les pommes de terre ? » Il commence à comprendre beaucoup de mots et à essayer de les répéter. Il reconnaît sur les gravures la ressemblance d'un papa, d'une maman, d'un chien... Hier on lui a montré un tapis fait d'une peau de tigre avec la tête. Il n'a pas eu peur, et a caressé cette tête.

3 9bre. Bébé commence à jouer de petits drames avec ses joujoux ; il leur parle, les dispose de certaine façon, semble réellement composer les scènes. Sortez de la chambre, il ferme la porte sur vous, passant ravi d'être seul et se promène en causant.

---

<sup>16</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure XIII

<sup>17</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure XIV

Il aime à monter [Page 97] portant à la main des objets aussi gros que possible, - leur paquet de linge, une grande marmite à anse – et va aussi loin et aussi longtemps que ses forces le lui permettent, ou tant qu'un heurt ne survient pas, ou encore qu'une autre fantaisie ne vient point à la traverse.

J'ai parlé de force ; il est toujours très robuste, tire sa baignoire avec la valeur de presque deux seaux d'eau dedans, fait sa gymnastique étonnante dans l'escalier, où je le surveille, mais il est très adroit.

1<sup>er</sup> 9bre. Bébé a compris aujourd'hui : « Va chercher ma brosse »... « Où sont les pommes de terre ? » Il commence à comprendre beaucoup de mots et à essayer de les répéter. Il reconnaît sur les gravures la ressemblance d'un papa, d'une maman, d'un chien... Hier on lui a montré un tapis fait d'une peau de tigre avec la tête. Il n'a pas eu peur, et a caressé cette tête. [Page 98] (sic) [répétition de l'auteur]

3 9bre. On a dit que l'enfant se plaît à composer de petits drames où il est à la fois auteur, acteur et spectateur, jouissant des créations de sa jeune imagination. Bébé Pascal commence déjà à causer avec ses joujoux, tout en les disposant de certaine façon. Il joue à cache-cache avec nous d'une manière très intelligente, et par moments nous pousse la porte au nez pour être seul ; il se promène alors en causant.

Une remarque intéressante que l'effet des dépenses qu'on lui fait de toucher à certains objets, etc. - :

Faite avec douceur et fermeté, la défense est en général prise au sérieux et l'enfant obéit d'un air aimable.

Faite en riant elle est prise de même, et l'enfant recommence par taquinerie joyeuse.

8 9bre – Pascal paraît sensible [Page 99] à mes changements de costume. Dès ses premiers mois il remarquait fort bien quand la robe que lui donnait à téter (sic) avait changé ce qui était rare. Aujourd'hui c'est surtout la connexion de certaines toilettes avec les sorties qui semble le frapper. Il n'est pas impossible que les étoffes voyantes, les perles, les plumes, le lui plaisent ainsi que lui plaît – je l'ai déjà dit, un appartement meublé avec luxe. Il caresse une robe de soie avec un évident plaisir.

Je note une différence dans le maniement des joujoux, il cherche désormais à en combiner deux ensemble, parfois davantage, à exécuter de petits tours d'adresse.

Il est content de marcher avec de gros objets en main, d'empiler ses joujoux dans un broc vide, (heureusement ! car il ne choisit pas)

Une petite aventure montre qu'il a fort bien la notion du [Page 100] rappel des grandeurs, je veux dire du plus et du moins. Ayant à lui donner du biscuit, et craignant qu'un entier ne fût trop, je le cassai en deux ; la réflexion me fit diminuer encore, et il ne reçut qu'un petit morceau. Progressivement sa figure se chagrina, et il éclata enfin en pleurs ; sans doute il avait faim, je lui donnai un biscuit entier, et il sourit joyeusement en y mordant.

12 9bre. Il imagine d'étendre sa main libre pour montrer qu'il n'a plus rien à manger, en poussant un petit « ah ! ... a plus ». Il montre les deux mains alternativement et prend plaisir à ce jeu.

Je note en passant le danger qu'il y a pour l'avenir moral de l'enfant à éprouver trop souvent sa sensibilité, comme le fait la mère de mon mari, femme assez inférieure de culture et d'intelligence. Elle feint de pleurer pour attirer [Page 101] ses caresses, prolonge sa feinte jusqu'à ce qu'elle soit arrivé à son but, et alors éclate de rire...

Dès que l'enfant sera en âge de s'apercevoir que c'est un jeu, il se méfiera des larmes même vraies. Et s'il est « bon pour un homme de n'être pas trop sensible », comme le dit durement le grand-père, tout au moins faut-il distinguer entre la mise en garde contre une sensibilité exagérée, et le danger je le répète de fausser cette sensibilité par des comédies.

16 Novembre. Pascal a inauguré un jeu qui le ravit. Il renverse sa corbeille à joujoux, cherche à bien l'assujettie, monte dessus très adroitement, et, levant les bras et la tête au ciel, c'est-à-dire au plafond, s'écrie avec une naïve et joyeuse emphase : « grand ! ... gr...and ! » Je lui souris et l'embrasse ; il me voit contente et se plaît à répéter son exclamation ambitieuse. Je retourne la corbeille et [Page 102] l'éloigne ; il va la renverser de nouveau et recommence. Après quelques jours il porte sa corbeille (qu'il retourne d'abord sur place) vers un endroit où il aura un point d'appui pour éviter les chutes ; le surlendemain de ce progrès, il chavire cependant et se fait un peu mal ; il ne se décourage pas et remonte. « Tu vas tomber, bébé, et te faire encore mal à la tête. » Il était près du fauteuil où sont empilés les coussins de balle d'avoine ; il les tire par terre l'un après l'autre de façon à entourer presque la corbeille, et reprend son exercice. Ce fait est, à mon sens, très remarquable, comme presque de mémoire et d'association d'idées.

L'enfant [« a remarqué dès longtemps » barré], à la campagne, jouait avec son berceau placé à terre qu'il escaladait et dont il sortait en le renversant ; - je plaçais les coussins près du berceau ; ayant remarqué qu'il tombait assez mollement, il réclamait les coussins [Page 103] par de petits cris quand je tardais à les mettre. Ce jeu de berceau ne s'est pas renouvelé souvent depuis mon retour, et jamais (une fois peut-être) les coussins n'avaient été mis près de la corbeille.

21 novembre. Au piano :

En frappant des deux mains sur les touches ; Pascal entend une vibration étrangère se mêler à celles des cordes ; c'est un des tambours peut-être, ou bien un des nombreux objets posés sur le piano. Je l'interromps, me regarde, pousse un ah ! reprend son jeu, la vibration recommence ; alors il quitte le clavier et ébranle tour à tour tous les objets à sa portée afin de découvrir la source de cette nouvelle musique ; je cherche aussi mais inutilement. Pascal a 16 mois moins une semaine.

En même temps il frappe les touches, d'en bas, avec le manche d'une brosse ; ce jeu l'amuse il monte sur le fauteuil voisin et frappe d'en haut ; cela ne va pas, il redescend bien vite et reprend sa première position, qu'il [Page 104] reconnaît plus favorable.

23. Premier essai de jeu avec la pelle dans le gravier : on s'en amuse beaucoup, on y réussit assez bien : deux jours plus tard je prends une petite voiture et incite l'enfant à y jeter le gravier ; il le fait maladroitement d'abord puis fort bien. Ce jeu l'enthousiasme. Il pleure en quittant les trous de gravier ; il crie de joie en les voyant de loin : il y grimpe il s'y promène et si je fais mine de l'abandonner, en lui disant de loin « Adieu ! » maître Pascal se contente de faire un signe de tête en répétant « A... va ! A...va ! » et reste tout seul parfaitement tranquille.

24. Pour la première fois bébé a l'idée de mettre debout sur leurs jambes ses animaux de caoutchouc, - un cheval, un chien. Heureux de cette nouveauté, il admire d'abord, puis cherche sa mère pour témoin, et s'écrie : grand ! Il recommence plusieurs fois dans la même soirée, mais non les jours ni les semaines suivantes. [Page 105]

Peu après, ayant par hasard fait tenir debout les dominos, il a la même exclamation : « grand ! » qu'il répète dans toutes les occasions semblables aussi bien que quand il a fait « grand » lui-même.

A la cheminée, Pascal me voit préparer et allumer le feu ; il prend plaisir à manier le coke, qu'au bout de peu de jours il appelle cô-côke. Il commence par prendre indistinctement les morceaux partout où il les trouve, pour les jeter à tort et à travers, très vite et remarque qu'on vide une cheminée sans feu dans le panier, qu'au contraire pour alimenter la cheminée allumée on prend dans le panier, et il effectue gravement ces deux opérations sans se tromper. Il lui est même arrivé de me rendre le service de vider la grille [mot « froide » barré] éteinte d'une chambre voisine, sans y être allé, reprenant

des morceaux dans le panier, les porter dans tous les [Page 106] coins de la chambre. Ce jeu a duré vingt bonnes minutes pendant lesquelles il ne s'est point inquiété d'être [Illisible<sup>18</sup>].

On le voit parfois apparaître tirant derrière lui le panier plein et offrant ses services, - beaucoup plus souvent qu'on n'en a besoin !

Il distingue très bien le coke du charbon de terre, qui est brillant, qui s'émiette en tombant, et qu'à cause de cela il jette à terre avec empressement.

Il ne s'est encore brûlé qu'une fois, il y a assez longtemps ; trois doigts ont porté une petite plaie puis une cicatrice pendant près de quinze jours. Il est très prudent, et je ne lui ménage pas les avertissements : « Prends garde, ça brûle »...

De temps à autre je le vois porter un doigt à sa bouche avec un petit grognement, je suppose qu'il a senti la chaleur de trop près ; mais il ne pleure pas et prend garde. Je dois ajouter qu'il jette dans le feu quantité d'objets, - crayons, tire-bouchons, joujoux, ma chemise de nuit, etc., - preuve qu'il ne distingue pas encore ce qui est spécialement [Page 107] destiné à être brûlé.

Une autre épreuve est qu'il appelle cô-côke les chiffons qu'il s'en va prendre dans l'armoire et répandre partout (analogie de mouvement et d'effet.)

Chaque soir au moment du bain qu'il prend avant de se coucher, bébé Pascal éprouve plusieurs grands plaisirs « Va chercher ta baignoire », - et il la tire, l'amène, entre dedans, s'y démène, en sort, y rentre, tout en causant et gesticulant avec vivacité et bonne humeur. La baignoire est vide. Le bain préparé, j'ai grand'peine à l'empêcher de s'y plonger tout habillé. Il s'impatiente de ma lenteur, et, à chaque vêtement ôté croit tout fini. Cependant j'arrive à la chemise ; et la laisse, il tire dessus pour faire comprendre qu'elle le gêne, m'aide à la faire glisser, se laisse enlever souliers et bas, et alors se met à courir nu par la chambre et le salon, riant, agitant les bras pour mieux sentir l'air et sa liberté, se frappant le poitrine, le ventre des deux mains, [Page 108] prolongeant ce jeu qui l'enivre et s'échappant chaque fois que je veux le saisir. Enfin, je le décide : il entre de lui-même un pied dans la baignoire, l'en tire et s'échappe de nouveau ; je le rattrape et il finit par se plonger entièrement dans l'eau, où il continue de s'amuser de tout son cœur, se tournant, tapant l'eau etc. etc.

Sorti du bain, et enveloppé dans sa grande serviette chaude, il demande par de petits cris à voir « le bébé dans la glace » dont on n'aperçoit que la gentille tête rafraîchie animée et souriante. Quand il est essuyé, frotté, je lui montre « bébé, tout entier, nu encore et radieux de tout son corps, comme une petite divinité. Il est ravi de ce spectacle. Du reste, j'ai déjà dit qu'il a beaucoup de sympathie pour ce « bébé » frère ; il aime à le voir boire son lait, embrasser sa mère, il lui offre son gâteau...

Je rapprocherai à cette impression celle qu'il manifeste à la vue des portraits de mes parents les appelant, les réclamant par les noms de papa, [Page 109] maman, qu'il m'a entendu leur donner, les embrassant, et répétant papa, maman, d'une voix et d'un air attendris, étrange dans un si jeune enfant.

Il reconnaît les statuette comme les images, et « les appelle » dame – dame.

1<sup>er</sup> décembre. Bébé inaugure le mot adieu, qu'il module avec infiniment de grâce, et qu'il adresse à toute personne quittant la chambre où il se trouve, même quand on ne s'occupe pas de lui et qu'on peut le croire absorbé par ses joujoux. Ce mot « adieu » du reste est à deux fins. Très souvent notre bébé l'emploie d'un ton insinuant, ou le crie à tue-tête (non ! il n'est pas criard...) – lorsqu'il a bien envie d'aller se promener : Adieu la maison, je veux aller dehors. Il dit aussi adieu à la tasse de lait qu'il ne veut pas

---

<sup>18</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure XV

achever, à la lumière qu'il voit disparaître, à l'image du livre que le doigt feuillette, etc., toujours à propos.

Depuis longtemps il connaît le sens du mot non. Je crois avoir dit que [Page 110] devant une chose défendue mais tentante, il essayait d'y parvenir tout en s'écriant « non, non ! » - simple imitation de la défense mais dont l'effet était très drôle. Bientôt il a employé le non plus justement, pour tout refus etc. – Quant au oui, plus difficile à prononcer du reste, il le remplace par un ah ! énergique, et, s'il s'agit de l'offre d'un biscuit, d'une promenade – le ah ! est empreint de désir.

Il est très curieux de remarquer que l'enfant (ceci doit être général), essaie d'imiter les longues phrases qu'il entend prononcer aux grandes personnes. Il profère les sons absolument sans suite raisonnable, mais modulés de façon qu'il semble causer avec vous. De plus, avec le peu de mots qu'il a à sa disposition, bébé construit bientôt (âge 16 mois ½) de petites phrases compréhensibles ; « bébé pipi » - Papa a plus – a plus de cô-côke etc. – A dix sept mois le progrès est marqué. Je note que la possession de ce peu de mots [Note de l'auteur : Oiseaux devient da deaux, - Jeanne, da dane, arbre, - ba bah.] calme beaucoup l'enfant [Page 111] qui sent qu'il peut se faire comprendre et renonce alors aux cris impatients ou désespérés. – Grand soulagement aussi pour la mère !

Autre remarque : on trouve ridicule que le langage employé avec les enfants contiennent des mots tels que « dada, bobo, coco, etc. etc. – lesquels, dit-on, il leur faudra désapprendre plus tard et qui rendent ce langage enfantin si différent du nôtre que l'enfant ne comprend pas plus l'adulte que celui-ci ne le comprend. On a raison, sans doute, et il y a là un écueil à éviter. Mais a-t-on observé que l'enfant lui-même a inventé la répétition des syllabes, et a choisi les plus sonores possibles ? Ayez l'imprudence de dire devant lui dada et cheval, il retiendra le premier terme de préférence au second.

Tête polichinelle, il dira « Nè nelle » - où sont tes bas ? – R. « Bas bas ».

Où Pascal a-t-il trouvé la racine de Y-in, dont il a baptisé Toutou ? [Page 112]

Sûrement il a entendu « chien », et a accommodé ce mot à son goût en le transformant et en redoublant de son. Il a préféré ce terme à Toutou, tototte, oua-oua, qu'il entendait plus souvent quand on s'adressait à lui.

17 décembre. Pour la première fois, bébé court avec l'intention manifeste de courir, non à cette course involontaire des premiers jours de la marche, qui n'est que l'obéissance à la loi de pesanteur, en lutte avec le jeu des jambes. Du reste, Pascal a bien vite contrôlé sa marche, et l'a réglée dans la première huitaine.

19. Première idée de montrer une nouveauté à quelqu'un qui survient. Le grand-père arrive la soir pour dîner ; il entre dans la salle à manger, Pascal court à lui, et en faisant des ah...ah...et baissant la tête à plusieurs reprises, lui montre qu'il a des souliers neufs. Le même jour il trouve le foulard de son père, et sans hésiter, se le met au cou.

Il sait aussi remettre son bonnet (sic) quand il est [Illisible<sup>19</sup>] et se le campe sur la tête d'un air tranquille et crâne, le faisant glisser du front à la marque pour retenir les cheveux, ainsi qu'il l'a senti faire. [Page 113]

Il inaugure une nouvelle manière de jouer le piano, et, au lieu d'accords plaqués (!) s'avise de frapper successivement les touches isolées ; ceci l'enchanté, il me regarde, recommence ; écoute la mélodie et essaie de la répéter. Il montre toujours beaucoup de joie au piano, et, ces jours derniers, est tombé dans une véritable extase en entendant un musicien dans la cour voisine (harpe et violon). Il ne voulait pas quitter la fenêtre d'où l'on entendait très bien mais sans voir, et pleurait pour y revenir. J'ai cédé facilement,

---

<sup>19</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure XVI

aux dépens de mon déjeuner, et j'ai eu le plaisir de le voir ravi sous cette impression musicale.

Tout ce que est beau plaît à cet enfant ; il a apprécié très jeune le luxe des appartements. Je fis visite avec lui il y a deux semaines, dans une maison où l'escalier était de marbre blanc et la rampe dorée, précédé d'un véritable vestibule élevé, aux colonnes et arbustes ; il semblait éprouver une [Page 114] admiration qui se traduisait avec vivacité en exclamations ; en regards jetés partout en mouvements des mains qui voulaient tout toucher.

Or à la même date (7 Xbre) se place (j'ai sans le vouloir interverti mes notes) la remarque suivante : Pascal, qui a 16 mois et 10 jours, m'entend raconter qu'il a pris des paquets de linge dans l'armoire et qu'il les a avec effort portés dans diverses directions ; il écoute, comprend, rit et court vers l'armoire qu'il essaie d'ouvrir pour recommencer son jeu. A partir de ce jour, chaque fois qu'il a saisi quelques mots qui lui donnent le sens de ce qu'on raconte devant lui, il le montre en souriant avec une vraie joie.

Il devient aussi très malicieux, un peu comédien. Son gâteau fourré dans la bouche, il montre ses deux mains en disant : « a plus ! » ; mais il rit et semble vouloir s'amuser et amuser les autres plutôt que les tromper. Sa malice s'exerce encore, [Page 115] dans le courant du mois suivant, tant au jeu de cache-cache que dans des scènes analogues à celle-ci :

La grand'mère lui a fait craindre le feu de son poêle de fonte en lui disant : « Ça brûle ! Elle a accompagné ces mots d'un geste destiné à frapper son imagination, avançant la main, la retirant vite, avec le cri : oh ! la ! la !, l'enfant, toute une soirée, répète le geste et le cri, qui l'amuse sans doute, et se garde de toucher au feu qu'on voit briller derrière la grille (Il conserve même le oh ! la ! la ! pendant des mois), pour l'appliquer, soit à toute impression vive de chaleur qu'il ressent, soit à la simple vue de la flamme ou des braises, mais un beau jour où le poêle est sans feu, la grand'mère croit bon de l'en écarter tout de même en renouvelant le mot magique. Bébé la regarde, ouvre les petites portes du poêle et s'exclame Oh ! la ! la ! – touche le fourneau, manipule tout, et s'en va par la cuisine criant d'un ton moqueur : oh ! la ! la ! – nous rions tous, [Page 116] et ne pouvons que lui pardonner sa raillerie si innocente encore. [Note de l'auteur : Autre exemple ; il joue avec une balle ou une pomme, la fait rouler sous l'armoire et se retourne avec une feinte anxiété : la balle ! ah ! ...Puis il feint de la retrouver : « Ah ! la ! (voilà)]

Le 20 Xbre. La même grand-mère en lisant son journal fait voir le titre à l'enfant et l'épelle. Le lendemain je le trouve en face du journal, répétant sa leçon tout seul, à sa manière bien entendu. A la promenade, il aperçoit sur un mur le mot Photographie, en lettres de près de un mètre de haut, et y reconnaît ce qu'il appelle des dli-dli, - lettres ou livres ; il s'en va les marquant l'une après l'autre de son petit index. Il paraît aimer beaucoup les livres ; tout petit il se plaisait à les feuilleter ; à présent les images surtout lui font plaisir, - c'est ordinaire ; il y reconnaîtra dans 6 semaines, un couteau, un lit (dodo), un escalier, un fourneau, un enfant qu'on porte à dos, un cheval (la-lal), le chemin de fer (fer...fer...), la rivière, (de l'eau), des bottines qu'il appelle petons, etc. Il reconnaît, ce qui est bien remarquable, dans le tigre, le chat, [Page 117] qu'il appelle mini, et croit voir dans le lion son chien, Yin-hin –

Par exemple il a des synthèses curieuses bien que faciles à concevoir. Pour lui tout objet rond s'appelle pomme ou balle, fût-ce un boulet de canon, - ou plutôt encore « hop ! ...pela ! » Exclamation qu'il a entendu et répété toute une soirée en faisant rouler sa pomme. Il reconnaît aussi sur une photographie, une certaine ressemblance avec notre couturière, laquelle ressemblance me frappe à présent, - et l'appelle da-dame (la dame aux ciseaux)

Le 24 Dbre, bébé reçoit pour cadeau une espèce de chèvre ou de mulet de la grandeur d'un chien moyen ; il le baptise Mini parce que l'animal est blanc comme le chat de la maison (je suppose, le caresse, l'embrasse le pousse pour le faire marcher, et s'irrite autant qu'il s'étonne de ce que Mini ne remue pas de lui-même. Plus tard il s'y habitue et le tire par la bride avec patience, ou bien le porte dans [\[Page 118\]](#) ses bras avec énergie.

Il continue à aimer les exercices de force, et se plaît à porter des choses lourdes ; un jour il saisit le mot lourd, et l'adapte bien vite à tout ce qui est difficile, - monter l'escalier, ouvrir une boîte, etc. (mi-février 18 mois 1/2)

Le 29, jouant dans un tiroir rempli de menus objets de ménage, il découvre une armature d'abat-jour, se lève promptement et me désigne la lampe en s'écriant : ah ! ah ! il n'est content que lorsque j'ai posé le petit cercle de cuivre sur le verre de lampe. Sa mémoire des objets et de leurs places et de leurs rapports entre eux ne se dément pas. [Note de l'auteur : Je note le 13 janvier que, retrouvant à terre une minuscule boule de papier froissé, il y reconnaît une feuille de calendrier arrachée q.q. heures plus tôt, la ramasse et la faisant hisser, la pose délicatement sur les autres.]

Dans trois semaines environ, il remettra chaque joujou dans sa boîte fermera celle-ci soigneusement et la prenant entre ses deux mains, dira d'un ton engageant : là-haut, ou en haut, ce qui signifie qu'il veut remettre lui-même la boîte sur le rayon d'armoire où elle se place. Cette tendance à l'ordre a du bon, beaucoup de bon : je ne [\[Page 119\]](#) voudrais cependant pas la voir par la suite dégénérer en minutie, défaut des caractères étroits.

1889 – 9 janvier. Depuis longtemps j'ai fait sentir à l'enfant, lorsqu'il me griffait ou me frappait, que son acte causait une souffrance, et cela, non en lui rendant moi-même, mais en le faisant porter sa propre main à son visage. Je crois la leçon aussi plus efficace, puisque la cause et l'effet sont très saisissables pour le petit coupable puni.

Ce soir il avait à la main une cuiller en bois et m'en porta un coup assez fort sur le bras ; oh ! Bébé, lui dis-je tu as fait mal à Maman ! Aussitôt il se frappa à la tête plusieurs fois avec l'objet, répète « bobo ! » prend un air sérieux et contrit, et me remet son arme en se détournant pour bien marquer l'abandon qu'il en fait. Il commence aussi à employer le mot bobo quand il se fait mal et de plus quand quelque chose le gêne, ou lui résiste. [\[Page 120\]](#)

Dans un mois, il connaîtra la valeur des mots : « peux pas ! » et les emploiera pour des difficultés non irritantes comme celles qui lui font dire « bobo ! ». Il ne confondra pas non plus « Peux pas » ; qui marque une impossibilité avec lourd ! qui marque un effort pénible mais possible. Il a aussi dès maintenant l'exclamation hop ! hop ! pour lever l'obstacle.

Le 12, je remarque pour la première fois le souvenir, bien souvent et inutilement évoqué auparavant, d'une place où l'on a posé un objet en jouant.

Il manipulait quelques pièces de linge que j'allais mettre au sale, je lui dis : où as-tu mis le linge de maman ? Il va m'en chercher une ; = Et l'autre ? – Il va dans la chambre voisine, ramène l'autre et accourt très joyeux en disant : deux !

(Ce terme est acquis, de pair avec le mot « autre », mais bébé ne sait dire ni « un » ni « trois ».) [\[Page 121\]](#)

D'ailleurs il commence à répéter très volontiers et spontanément – je ne le sollicite jamais – les mots sonores qui le frappent ; ceux qu'il ne répète pas et en garde cependant la mémoire et comprend une grande partie de ce qu'on lui dit et qu'il écoute toujours avec attention. Il semble aussi essayer de faire des phrases rapides, comme il

en entend faire autour de lui, et gazouille alors à voix contenue d'une façon aussi gracieuse qu'inintelligible.

Vers le 10 février il s' imagine tout à coup de dire se parlant à lui-même « mon ami » [Note de l'auteur : Répétant plus ou moins maladroitement : « ma la mi » il saisit l'analogie avec pa-la-pli (parapluie) et répète les deux mots plusieurs fois en riant.], et le lendemain « mon amour ! » Rien de plus ravissant dans cette petite bouche. En même temps arrivent de petites phrases de deux mots, Donnez bébé ! – attends, Mimi ! – Allez, bébé !

C'est à la fin de janvier (18 mois) que je remarque pour la première fois l'idée d'avancer un tabouret devant sa [Page 122] chaise haute, pour y monter.

Depuis longtemps Pascal peut monter sur une chaise basse, un fauteuil, un canapé ; il grimpe même de là sur une table de nuit, un lit, avec une agilité étonnante en se cramponnant aux moindres coins et saillies ; mais aussi il tombe parfois ; une chute qu'il a faite du canapé, lui fait absolument abandonner ce jeu qui lui plaisait tant. Ces chutes m'épouvantent ; à voir aussitôt mon pauvre enfant frappé mortellement à la tête, et jusqu'à ce que q.q. jours aient passé sans [Illisible<sup>20</sup>] de mal, [Illisible<sup>21</sup>] dans l'anxiété.

Mon mari dit que les parents qui empêchent leurs enfants de grimper coupent court à tout danger de ce genre ; il a raison peut-être ; et cependant le jeu des muscles est si utile à tout âge pour favoriser la santé, la force de corps...

En tout cas nous mouillons la tête d'arnica nous portons l'enfant à l'air le [Illisible<sup>22</sup>] ; nous lui donnons aussi vite que possible un grand bain tiède et évitons de le laisser dormir tout de suite après une chute. Il faut dire que grâce [Page 123] à une surveillance attentive et à l'adresse de l'enfant ces accidents sont rares, mais ils sont toujours effrayants.

Février – Les mots appliqués deviennent plus nombreux.

2 mars 89 = « La lune » ! – L'enfant se plaît au jeu de l'ombre. Les bruits même lointains le préoccupent : « Ecoute, écoute ! » Si l'on sonne : Da-dame ! et aussitôt, par association d'idées : « Pendule ! ».

L'enfant rit de se moucher. Il remarque ses actions et les combine pour faire de l'effet. Il aime beaucoup à être interrogé sur les sujets des images qu'il possède et insiste pour recommencer souvent cet exercice. Est-ce un instinct de vanité, déjà ?

Ou bien est-ce un besoin d'animation très naturel chez un être jeune ?

Dans une promenade autour de l'Arc de Triomphe, nous rencontrons des enfants. Bébé, qui n'en voit jamais, éprouve une vive joie, ramasse les cailloux, les leur donne, saute et rit, visiblement heureux ; il sera sociable j'espère. Un peu plus tard, au bois, muni d'un ballon, il le tendra à deux petits garçons qui jouent, [Page 124] et s'amusera comme un roi de leur voir lancer loin en l'air ce ballon qu'il ne manoeuvreraient pas aussi bien.

Nulle jalousie, nul désir de garder férocement son bien, quel bonheur !

Il montre une sympathie pour les étrangers, dont les enfants ont peur quelquefois, seules certaines figures vieilles ou laides lui font détourner la tête.

Un soir nous entendons dans une cour voisine une mère gronder avec de grands éclats de voix ; un enfant pleure et supplie. Mon bébé est frappé, attendri « oh ! maman, écoute, bébé peuler (pleurer). Et difficilement il se remet de cette impression.

Progrès dans l'action spontanée. Laissé seul endormi, il s'éveille, descend du lit, se promène nu-pied, s'amuse, et nous accueille par une joyeuse exclamation quand nous ouvrons la porte. De lui-même il essuie sa main noircie de charbon, - va chercher les

---

<sup>20</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure XVII

<sup>21</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure XVIII

<sup>22</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure XIX

vêtements pour sortir. Il aime l'indépendance : « Tout seul » ! pas tenir » ; et à chaque chose qu'il me voit faire, désirant prendre ma place : « moi » s'écrie-t-il en se précipitant.

[Page 125] Le langage traverse une nouvelle phase, bien personnelle. En même temps que des mots nouveaux sont acquis (par exemple « la flamme », nous ne savons comment) « Tout ça pour bébé ! » - « Donnez bébé savon » - Oh ! yeux ... papa fermer, - longues phrases en menu temps, dis-je, l'enfant substitue de lui-même aux mots altérés qu'emploient les mamans et les nourrices, le mot juste qu'il a saisi par-ci par-là, et lui qui entend presque toujours le dodo, le bobo, il dit « lit à papa, bébé [mot « a » barré] mal au ventre ; il remplace petons par pied, [pognote] par soupe, coco par œuf ; il appela livres ce qu'il appelait dli-dli – mot de ses inventions du reste.

La prononciation est toujours nette et rythmée. Le goût pour la musique douce, pour le chant surtout, est remarquable ; et, expression charmante, tout bruit est une « musique ». Il s'essaie à imiter celle de la lecture. Devant un livre il articule grandement des syllabes de fantaisie : pa – tcheu...

[« Il y a tendance à personnifier les objets, à leur prêter vie et volonté – « veux – tu, canne ? » barré]

Il essaie aussi le dessin, trace beaucoup de lignes entrecroisées, et s'écrie : « ah ! palapluie ! » [Page 126] un autre fouillis de lignes, dont une circonférence assez régulière : ce sont des yeux, paraît-il. « Ah ! yeux, yeux ! »

Avril. Nous déménageons. L'enfant a quelque peine à s'habituer au nouvel appartement. Il se dirige souvent vers une petite porte qui ressemble à celle de l'escalier de son autre logis, et soupire lamentablement : « La porte, la porte. » Il est visible qu'il veut retourner « chez lui ». Toujours il aura cet amour du logis connu, familier, rempli des objets souvent maniés et « sympathiques ».

Sentiment instinctif de l'ordre que nous encourageons avec plaisir : il place les tabourets régulièrement ; il insiste pour replacer les livres qu'il a sorti du rayon. « Maman, la place ! » crie-t-il de loin quand je l'appelle, tout en rangeant tranquillement et fort bien les livres, qu'il reconnaît à leur forme, à leur couleur, à leurs titres même, dont le dessin s'imprime dans sa mémoire. Il y a en lui tendance [Page 127] à personnifier les objets à leur prêter vie et volonté. Il s'adresse à un bâton : « Veux-tu canne ? »

Et quoi de plus ravissant que l'élan avec lequel cet enfant de vingt mois, trotinant dans une allée du bois, ouvre les bras tout grand devant une volée d'oiseaux et s'écrie : « Petits vavaux, venez à bébé ! » Le ton détendu infini, je voudrais pouvoir le rendre fidèlement...

Mai 89. D'ailleurs notre chéri a beaucoup de cœur, et à chaque instant se manifeste de quelque manière son affection pour nous. Quand on a été obligé de le gronder un peu, oh ! si doucement, il a besoin d'une réconciliation complète, il faut l'embrasser plusieurs fois. Et si maman se plaint de temps à autre qu'elle est fatiguée, bébé se précipite : « oh ! maman, t'aide ». [Note de l'auteur : Et encore : « oh ! maman tombée », « oh ! maman cognée » ; et pour me consoler, caresses, baisers. Ceci persistera.]

Dois-je ajouter qu'à cette disposition bienveillante, ou plutôt sympathique par [Page 128] instinct, notre petit homme joint une propension terrible à la colère. En promenade il désire donner un bouquet qu'il tient à un enfant qui lui plaît ; l'enfant passe sans s'en apercevoir, je tends le bouquet à un autre ; ce n'était pas la même chose, monsieur se jette par terre dans une crise de colère comme je ne lui en ai vu qu'une autre depuis. Désespérant de le calmer par persuasions et caresses, soutenu devant le public ; je l'enlève, le place dans sa voiture, à grand'peine...et après quelques tours de roue, c'est oublié...Heureux âge, tout de même !

Je remarque toujours de la mémoire, une mémoire et une association des idées surprenante. Après un intervalle de 7 mois (entre octobre et mai) se retrouvant devant une boulangerie de l'Avenue des Ternes où il avait vu une poupée automatique qui avait reçu de moi une pièce de deux sous, le petit coquin s'arrête et dit (la poupée avait disparu) : [Page 129]

« Ah ! là, poupée, sou ! » Si l'on considère que l'enfant avait quatorze mois quand il vit la poupée, ce souvenir persistant à cet âge après 7 mois paraît remarquable.

Ceci rend compte de l'énorme quantité de notions que les jeunes cerveaux acquièrent dans les premières années de l'existence ; un grand [Illisible<sup>23</sup>] pour leur choisir les impressions, une grande prudence pour éviter la fatigue ou les chocs brusques, voilà pour les mères une éducation du berceau qui a sa grande importance.

Et l'association spontanée des idées ! L'enfant voit un petit chamois en bois découpé, il y retrouve une chèvre qu'il connaît, avec tous ses tenants et aboutissants : « ah ! chèvre, musique, Mimi, (em) brasser, dédédé (téter) »

De même, voyant un bouton de manche émaillé, il dit « soldat ». Il voit les cornes de la chèvre [Illisible<sup>24</sup>] dans des anthères<sup>25</sup> de tulipes, dans un écrin de plume frisée, des papillons [Page 130] dans les bourgeons qui s'ouvrent (ceci est très ancien déjà) et dans quantité de choses qui offrent le mouvement papillonnant.

Le langage progresse toujours un peu : la maison du féfer (la gare), la tour sé-fel (Eiffel) ; la fife (la fille), bonjour, papa, adieu, monsieur ; pas passer là, pas encore ; monter, etc., et les noms d'un grand nombre d'objets.

Idee de nombre : pa-pa ... deux ! (2 syllabes). Voici une longue phrase nouvelle : « allons, Mimi, bacon (sur le balcon) vois fé-fer »

La force des mains est grande ; il soulève un poids de 5 kilogrammes.

29 mai. Petite aventure. Je sors sur le palier, la porte se ferme par un courant d'air. Pascal pleure de tout son cœur. Après divers efforts, on imagine de pousser un des battants de façon à laisser un petit jour. « Bébé, passe-moi la clef, la vois-tu chéri ? » Il a assez de sang froid, malgré son grand désespoir, pour trouver la clé et [Page 131] la passer pas l'ouverture : il est bientôt heureux, dans les bras de maman, mais conserve plusieurs jours une certaine crainte qui se manifeste chaque fois que la porte bouge.

Juin. Il commence à exprimer son sentiment personnel : dans l'escalier : « c'est long » ; il s'assoit d'un air décidé : « maman, figué ! » Et en fait de goût : « joli, a ! pas joli, ça ! » Et l'indépendance « non, maman, laissez ! aller ponpon cuisine (va chercher l'éponge dans la cuisine, et pendant ce temps là tu me laisseras tranquille !)

Et le défi aux choses lointaines, inconnues, énigmatiques ; seul, le soir, dans une chambre, on l'entend dire avec calme, mais avec énergie : non, pas peur, l'étoile ta-ta-haut ! (tout en haut)

24. Bébé raconte pour la première fois à sa mère les yeux sur les siens, ce qu'il a vu dans sa promenade (faite sans elle). Il comprend qu'elle n'a, [Page 132] pas vu et veut évidemment la mettre en communion avec lui. Les manifestations de ce genre sont presque toujours spontanées, car nous évitons de solliciter l'activité cérébrale de l'enfant.

---

<sup>23</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure XX

<sup>24</sup> Voir annexe 4 – Notes journalières de Madame Edmée Guébin. « Naissance de l'enfant ». Figure XXI

<sup>25</sup> Anthère, (du grec anthéros, fleuri, épanoui). Parti fertile de l'étamine dont l'ouverture libère le pollen.